

# SULITZER

## L'Empire du Nénuphar



éditions du  
**ROCHER**

# SULITZER

**L'Empire du Nénuphar**



éditions du  
**ROCHER**

**L'EMPIRE DU NENUPHAR**

**Du même auteur  
aux éditions du Rocher**

*Série Franz Cimbali*

Money

Cash !

Fortune

Duel à Dallas

Le Chinois à roulettes

Money 2

*Autres romans*

Puits de lumière

Le Roi Rouge

*Document*

Angolagate, chronique d'un scandale d'État

PAUL-LOUP SULITZER

**L'EMPIRE DU NENUPHAR**



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN : 978-2-268-07314-9

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Décor luxueux mais froid, moquette épaisse, modèle de série pour grand hôtel mondialisé. Compromis architectural entre le palace et l'aéroport. Un paravent de laque aux Dragons griffus ajoute une touche de couleur locale.

J'arrive d'un pas pressé. Li et Liu, plus ressemblants que jamais, se lèvent de table pour me saluer d'un sourire. La conversation reprend comme si la crise n'avait jamais éclaté. L'optimisme des deux Chinois de San Francisco est Indestructible.

Monsieur Chang s'adresse en cantonais à une serveuse vêtue d'une robe de soie fendue pendant que Li (ou Liu) entre dans le vif du sujet.

– Monsieur Cimbali, où vas-tu puiser votre nouvelle fortune ?

– Dans l'eau du port parfumé.

Hong Kong, le « port du parfum » en chinois. Nom poétique, mais dans la réalité, l'eau de mer de Hong Kong est très polluée. Trouble. D'un côté le rêve, de l'autre le cloaque. Les ingrédients du capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Chang sourit gentiment. Li (ou Liu) croit à un projet de marque nouvelle :

– Tu te lances dans la cosmétique haut de gamme ?

– Pas du tout ! La Chine est un marché émergent, l'atelier du monde, un lieu de travail. Le luxe est importé, il ne fait pas partie de mon projet local. Quant au virtuel, c'est l'obsession de la finance Occidentale. Je suis tombé là-dedans récemment !

– Tu n'as plus rien ?

– N'exagérons pas. Disons que mes affaires périclitaient dangereusement et que si ça continuait, je m'écrasais sur le sol. Et comme c'est en Chine que le monde de demain se construit...

– Il te reste de quoi investir ?

– J'ai un petit pécule. De quoi me lancer dans de nouvelles affaires.

Li et Liu s'esclaffent. Chang reste sérieux, presque triste. Je me demande pourquoi. J'ignore que dès le premier jour, il a craint pour ma vie. Un Occidental qui décide d'investir en Chine est un gibier de choix pour les mafias locales.

– Je ne crois plus aux lubies des cerveaux Occidentaux pour qui l'informatique a tout remplacé. L'industrie n'est pas morte, elle s'est déplacée. Ici, vous possédez des mains orientales, une richesse inépuisable. Même le gouvernement central de la République populaire de Chine a le plus grand mal à les compter, ces mains.

– Vous semblez connaître notre pays mieux que quiconque, murmure Chang. Sa voix est légèrement ironique et je m'en aperçois.

– Que voulez-vous dire ?

– Jamais aucun Occidental ne s'est implanté durablement ici. Soit il est venu avec sa pacotille Occidentale, soit il est reparti.

– Vous voulez me signifier qu'aucun européen n'a réussi à conquérir le marché chinois ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, soyons clair. Un européen qui arrive avec sa propre marchandise, type parfums français ou haute couture, peut très bien faire des affaires. En revanche, s'il cherche à acheter sur place et à revendre sur place, il n'a aucune chance. Aucune mafia ne le laissera prospérer. Le gâteau chinois appartient aux Chinois, pas aux Occidentaux. La colonisation, c'est fini !

– Et les mafias ?

– Elles sont terriblement violentes et cruelles. Elles sont partout et nulle part.

Un peu de sueur coule dans mon dos.

– Cruelles ?

– Elles n'hésitent pas à torturer et à tuer.

– Le communisme ne les a pas éradiquées ?

– Mao a essayé. Mais depuis sa mort, elles ont repris du poil de la bête. Elles prospèrent. Toujours dans l'ombre. Elles savent déjà que vous êtes ici. Ici, on les appelle les triades, des organisations secrètes aux multiples ramifications. Chacune possède un nom bucolique : l'ours de l'Himalaya, le Tigre blanc, le Poisson coloré, le Bambou inflexible, le Thé au jasmin... Dès que l'une d'elles pointe le nez, il faut décamper à toute vitesse.

– Je n'ai pas peur, voyez-vous. J'ai affronté toutes les mafias du monde et je les ai vaincues. À New York, à Naples, en Sicile... Rien ne fera jamais peur à Cimballi. Rien n'arrêtera jamais sa danse, vous comprenez ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je décide de ne pas décrocher.

J'ai peur.

Qui peut bien m'appeler en cette heure tardive dans ma chambre d'hôtel. Sûrement pas Li ou Liu ou Chang. Ils m'appelleraient directement sur mon portable.

Un employé de l'hôtel ?

Dans un Palace, on ne dérange pas les clients.

Le téléphone cesse de sonner.

Quelques minutes plus tard, il sonne de nouveau.

Je veux en avoir le cœur net.

Je décroche.

– Allô ?

– Monsieur Cimbali ?

– C'est à quel sujet ?

– Ici la réception. Je vous passe une communication.

Comment sait-on que je suis là ?

Voix d'une jeune fille.

– Franz, bienvenue en Chine !

– Qui êtes-vous ?

– Quelqu'un qui veut votre bonheur.

– Mais encore ?

– Jetez un œil par la fenêtre. Regardez la tour en face. Le même étage que le vôtre.

J'ose tourner ma tête dans la direction désignée. En face, à une vingtaine de mètres de distance, un balcon. Une portefenêtre. Une jeune fille se tient debout et me regarde. Je ne vois pas son visage, qui est dans l'ombre. Elle a de longs cheveux qui descendent sur ses épaules. D'une main elle tient le téléphone et de l'autre un immense poignard.

– Franz Cimbali, vous me voyez ?

Ma gorge se serre :

– C'est comme ça que vous cherchez à me séduire ?

– Vous aimez les poignards chinois ?

– Certains sont de très belle facture.

– Vous aimez celui que je tiens ?

– Il semble très ouvragé.

– Il date de l'époque Ming. Il servait à égorger les traîtres.

– Égorger ? On égorge en Chine ?

– Rassurez-vous, monsieur Cimbali, on n'égorge jamais en public. On le fait toujours en douce, dans les arrièrecours.

La jeune fille éclate de rire avant d'ajouter :

– En tout cas, vous ne me direz pas que vous n'avez pas été prévenu.

Je sursaute. C'est la phrase qu'a utilisée Chang tout à l'heure. Les triades préviennent toujours avant de frapper. Au début, elles tentent d'impressionner l'ennemi en bombant le torse. Si l'ennemi s'obstine, le coup part tel un coup de feu, ou un coup de fouet. Ou un coup de poignard Ming.

Elle raccroche, rentre brutalement à l'intérieur de sa chambre, ferme le volet roulant électrique.

Malgré le manque de lumière, je me suis aperçu que la jeune fille avait l'air jolie. Ce n'est déjà pas si mal. Dommage que la poupée se soit comportée de la sorte.

En tout cas, ce n'est pas un poignard de l'époque Ming qui me fera renoncer.

Le lit de l'hôtel est très confortable et les draps ressemblent à de la soie.

Demain, les touristes du monde entier dormiront dans du textile bio made in Cimbali.

### 3

Décidément, Li et Liu connaissent bien leur affaire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nous enfilons des costumes blancs impeccables.

Nous sommes tout sourire en arrivant dans le premier atelier.

Poignées de main endiablées.

Je me construis une image de patron lisse et proche du terrain.

En regagnant Hong Kong dans une modeste berline, j'assiste à la sortie des usines dans les villages que je traverse.

Marée humaine.

La cosmogonie chinoise dit que le monde est issu d'un géant : son souffle a produit le vent, ses yeux le soleil et la lune, sa voix le tonnerre, ses puces le peuple chinois.

Mon opération de séduction tous azimuts ne suffit pas. Les ouvriers spécialisés ou non, les couturières, les chauffeurs de camion, les agents d'entretien eux-mêmes doivent être remplacés à un rythme plus endiablé que celui de ma danse. En Chine, on ne se met pas en grève, on arrête de travailler, ce qui n'est pas du tout la même chose. Arrêter de travailler signifie qu'on démissionne de son poste pour aller voir ailleurs. Avec inflation salariale à chaque nouvelle embauche. La main-d'œuvre fait son marché, changeant d'emploi pour profiter des hausses de salaires bien plus rapides que ne le croient les Occidentaux.

Je ne m'y attendais pas.

J'imagine que le Tigre blanc ne se gêne pas pour débaucher mon personnel, en proposant des postes plus attractifs. C'est une autre façon de tenter de me faire couler.

Le mythe du géant et des puces est aussi ancien que l'empire du Milieu. Il cadre parfaitement avec le spectacle des marées humaines, avec le collectivisme de ce pays postcommuniste.

Des puces.

L'image parle d'elle-même.

Les puces sautent d'un endroit à l'autre, sans cesse. Cette main-d'œuvre non rare dont je parlais avec tant d'assurance, où est-elle ? Ai-je trouvé des demi-esclaves applaudissant à mon prétendu modèle social ? Non, non ! Tout ça est fini depuis longtemps. Les Chinois ont cessé d'être des esclaves à la solde de l'Occident. Les grands patrons français imaginent qu'en arrivant en Chine, ils vont faire leur marché d'ouvriers dans la plus grande masse humaine de l'histoire de l'humanité. Ils se mettent le doigt dans l'œil jusqu'à l'estomac. Les travailleurs chinois ont oublié depuis longtemps le collectivisme forcené et totalitaire. Y ont-ils jamais cru ? Ils font leur Révolution en se comportant comme des consommateurs à l'égard de leur patron. Si la main-d'œuvre est non rare, le travail l'est tout autant. En Europe, dans le meilleur des cas, il faut plusieurs mois pour décrocher un poste. Le chômage bat son plein, il est devenu la première préoccupation de peuples anéantis par la crise. Dans la région de Hong Kong, il suffit d'une journée. Je dois donc les séduire, me vendre comme un produit. Je danse pour eux en essayant de faire bonne figure.

## 8

Deux mois passent. Aucune nouvelle du Tigre blanc. Aucune nouvelle de la belle Miranda. Ont-ils jeté l'éponge ? J'en doute.

Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Je commence à engranger de jolis bénéfices. Non seulement je récupère ma mise de départ, mais je réussis à payer grassement mes collaborateurs et à mettre de l'argent de côté.

Hélas, bientôt, des émeutes éclatent.

J'apprendrai très vite qu'elles sont fréquentes en Chine.

Jamais rapportées par les médias locaux, naturellement. Dans mon atelier numéro 4 de Chaozhou, pas très loin de Hong Kong, un chaudron d'eau bouillante a fui mystérieusement, brûlant à la jambe le fils d'une ouvrière venu lui apporter son déjeuner. Mes installations mettent en danger le fils unique, le seul qu'autorise le Parti. C'est un *casus belli*. Les travailleurs interrompent le travail sur-le-champ. Des machines sont renversées. Mes camions pas chers voient leurs bâches transpercées de projectiles divers.

Ici, on ne fait pas grève, on casse.

Le lendemain, la direction locale du Partime demande de prendre en charge la rénovation (ou plutôt la création) de la caserne locale de pompiers, en échange de la réhabilitation de mon image écornée auprès de la population. Des cadres communistes me facturent du lobbying, en quelque sorte. L'ironie administrative est plus brûlante qu'un ravioli gorgé de soupe.

Aucun doute. Les mafieux qui me menacent ont ourdi un complot contre moi. Leur code d'honneur leur interdit de s'en prendre à Chang, qui a accepté leur diktat, et ils hésitent à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Miranda ? Mais comment connaissez-vous son nom ? Elle ne vous a quand même pas montré une pièce d'identité ?

– Je l'ai rencontrée autrefois lors d'un voyage en Chine. Elle est restée très jolie et très attirante. J'ai du mal à croire qu'elle ait accepté de travailler pour la mafia.

– On l'a peut-être forcée. Les triades ne reculent devant rien.

– Que voulez-vous dire ?

– Il est rare qu'un membre de la mafia intervienne directement dans une affaire. L'organisation a recours à des agents extérieurs qui sont payés ou menacés.

– Menacés ?

– On leur enjoint d'accomplir une « mission », sous peine d'être exécutés. C'est peut-être ce qui est arrivé à cette Miranda. Je suppose qu'elle a été recrutée parce que vous l'aviez déjà rencontrée. Cela afin de vous impressionner davantage.

Après un silence, il ajoute :

– Vous avez l'air d'apprécier ses charmes, en tout cas.

Son ironie mordante commence à m'insupporter. Je fais mine de ne pas comprendre.

Sourire à la chinoise.

– Que faites-vous ce week-end ? me demande Chang.

- J'achète deux nouvelles usines. Et vous ?
- Vous n'avez donc pas compris ?
- Non.
- Franz, pour l'amour du ciel, faites-moi confiance !

## 10

Chang préfère quitter le navire. Il m'annonce qu'il se rendra ce week-end sur les tombes de ses ancêtres, en Chine centrale, dans le Shanxi. Au moins il ne sera pas menacé, me dis-je. Il est préférable pour lui de s'éloigner de ce champ de bataille qu'est devenu Hong Kong.

J'ai l'intention de rencontrer un homme politique local dans un bâtiment officiel du centre de Hong Kong. Il m'a promis sa protection en échange d'une commission, quelques milliers de dollars, une peccadille vu les sommes en jeu. Je compte lui parler des menaces pesant sur moi. On verra.

En fin de matinée, je me rends en taxi jusqu'au bâtiment en marbre blanc datant de l'époque coloniale.

Le taxi me laisse sur une place grouillante de monde. À peine a-t-il redémarré qu'une grosse voiture aux vitres fumées s'arrête près de moi. Une vitre s'ouvre. Un homme gras de type indien m'adresse la parole :

- Monsieur Cimbali ?
- Non.

– Votre ami Chang se trouve à l'intérieur. C'est lui qui vient de me dire que vous étiez Franz Cimbali.

– Chang est Partien province.

– Rassurez-vous, j'ai eu le temps de le rattraper à l'aéroport.

– Il est venu spontanément ?

– Quand il a su que le grand maître voulait le rencontrer, il a obtempéré tout de suite.

À ce moment-là, la fenêtre arrière de la voiture s'ouvre. Chang apparaît, blanc comme un linge.

– Franz, il faut venir.

– Sinon ?

– Refuser de rencontrer celui qui vous attend équivaut à une condamnation à mort.

– J'ai un rendez-vous important. Je viendrai après.

– Le grand maître n'attend pas, Franzy.

Bigre, s'il se met à m'appeler Franzy, la situation doit être grave.

À contrecœur, je m'installe sur la confortable banquette aux côtés de mon ami chinois.

La voiture démarre, elle roule une bonne demi-heure, puis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

triomphalement parmi les tôles ondulées. Cette construction de trois travées devait occuper le centre du jardin et servir de lieu de retraite. C'était un de ces Havres de paix qui offraient aux lettrés chinois la vision d'une nature en réduction. Un endroit où abriter leurs trésors et composer des poèmes. Difficile d'imaginer cette atmosphère d'alors, car l'intérieur est absolument vide. La salle centrale possède un haut plafond, et communique avec les pièces latérales par des portes très basses aux seuils surélevés. Je distingue dans la pénombre un sol très inégal, comme si les lourdes dalles de basalte avaient été soulevées, ou retournées, ou dérangées par la pousse lente des racines des cyprès centenaires. Ma petite visite s'apparente de plus en plus à de la randonnée.

Tout à coup, je me retourne.

Une jeune fille me regarde droit dans les yeux.

– Bienvenue, monsieur Cimbali.

– Comment connaissez-vous mon nom ?

– Chang m'a parlé de vous. Il m'a dit que vous étiez un étranger désirant faire du commerce dans notre belle région.

Je me dis que Chang manque cruellement de discrétion. Après ce qui vient de se passer à Hong Kong, je ne comprends pas une telle désinvolture.

– Disons que je viens surtout tâter le pouls de la Chine profonde.

– J'aime mieux ça.

– Pardon ?

– Notre ville se trouve non loin de la grande Muraille, une frontière millénaire. Pour nous, les étrangers sont des envahisseurs, sauf s'ils viennent en simples touristes. Nous avons peur des étrangers !

Un clone de Miranda ? Va-t-elle brandir elle aussi un poignard Ming ?

J'essaie de justifier ma présence en ce coin perdu.

– Je n'ai aucun désir hostile. Je ne suis pas un envahisseur.

– Vous louchez sur notre économie, paraît-il.

– Je n'ai pas l'intention de vous voler !

– Pendant la guerre de l'opium, les Occidentaux avaient le même langage que vous.

Silence. Elle attend paisiblement que je parle et maintenant, j'hésite. Je me demande si j'ai bien fait d'engager la conversation. Que dire ? Que je compte me refaire une santé financière en m'implantant dans cette région traditionnelle ? Tout s'emmêle dans ma tête : je quitte une ville où j'ai été menacé de mort, j'arrive dans une maison qui n'est pas la mienne. Après Miranda, une jolie femme me conseille de déguerpir.

– Et vous vous appelez ?

– Jiang.

J'essaie de botter en touche.

– Vous avez le même prénom que la veuve de Mao.

– Merci pour la comparaison. Vous oubliez qu'elle a été accusée de crimes infâmes. Elle a été condamnée à la prison à vie<sup>5</sup>.

– Cela prouve en tout cas que l'ennemi peut venir de l'intérieur.

Jiang n'a pas l'air d'avoir entendu. Elle poursuit sur sa lancée :

– Vous connaissez le Cygne noir ?

Bigre, elle s'y met elle aussi.

– C'est un très bel animal.

– Vous voyez ce bas-relief ?

Elle montre un mur ouvragé. On distingue très nettement trois grands cygnes peints en noir, dont le bec pointe vers le ciel.

– Ce chef-d'œuvre de l'art date du XVIIe siècle.

– Magnifique !

– Vous savez ce qu'il signifie ?

Je joue à l'innocent.

– Pas du tout, belle Jiang.

– Depuis des siècles, une triade à trois têtes règne sur le nord

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je repense aux paroles de la cousine de Chang.

Je repense à Martin Yahl Junior. Depuis mon arrivée en Chine, je n'ai eu aucune nouvelle de lui. En tout cas, pas directement. Il a tenté de m'abattre lors de mes aventures à la tête d'une banque d'un genre nouveau<sup>6</sup>. Ma paranoïa me pousse à me dire qu'il est réapparu au cœur de la Chine profonde dans l'arrière-boutique de la triade du Tigre blanc et qu'il cherche à me nuire. Mais comment sait-il que je suis là ? A-t-il lancé ses limiers à mes trousses ?

Comment savoir ?

Je me triture les méninges.

Épuisant.

Pour passer le temps, j'appelle Li (ou Liu) de mon portable :

– Tout va bien à Hong Kong ?

– Merveilleuse ville où l'on s'ennuie à mourir. Tu reviens quand ?

– Quand j'aurai triomphé de tout.

– Où es-tu ?

– Quelque part à la recherche de la Chine profonde et d'argent frais.

– Mais encore ?

La communication n'est pas bonne, ça m'arrange, je n'ai pas envie d'en dire plus.

Je raccroche.

Dans cet hôtel secret, je reprends mon autonomie. Ma danse s'effectue mentalement et sans témoin, je soumets mon esprit à une sorte d'exercice à la barre.

Où en est mon expérience de la terre chinoise ?

J'ai appris que les valeurs sûres étaient paisiblement enfouies sous la terre, à condition que les règles millénaires soient respectées. Les triades locales décident si vous avez le droit ou non de vous adonner à ce commerce. Les Chinois détestent qu'on pille leur patrimoine, a fortiori si celui-ci est une mine d'or. De quoi me guérir de mes ambitions pharaoniques. Le commerce des œuvres d'art ne sera qu'une transition vers d'autres commerces plus lucratifs. Ce sera aussi une façon de m'imbiber de culture ancestrale chinoise, sans laquelle on ne comprend rien à la Chine moderne. Mon initiation culturelle et ma prospection économique se rejoignent dans un entrechat délicat. Mais comment accumuler cette richesse, comment organiser ces fouilles, comment occuper le marché sans attirer l'attention ? Pour l'instant, j'ai besoin d'un intermédiaire pour mettre aux enchères ma petite collection. Li (ou Liu), l'un ou l'autre de mes associés pseudo-chinois, devrait pouvoir m'aider.

## 9

Comme Chang quelques jours plus tôt, je me rends à l'aéroport de Taiyuan en comité d'accueil.

Je suis devenu presque local, j'ai même acquis un vocabulaire chinois suffisant pour me faire voiturier en Drapeau rouge entre mon palace communiste et l'aérogare charbonneuse.

J'aperçois Ute au milieu de la foule aux yeux bridés.

Mon nuage de lait danois se déverse dans le thé chinois. Sans passer inaperçu. J'aurais dû m'abstenir de défier son sens de l'innovation vestimentaire en lui demandant de me surprendre par sa tenue. Elle est en Scarlett O'Hara version guerre de l'opium : robe de satin gris perle brodée de fleurs de cerisier, fendue comme je l'avais suggéré, cape assortie à col de renard argenté, et capeline ornée d'un camélia laissant échapper cette blondeur si exotique. Ses délicieux seins, plus fermes que jamais, pointent vers l'azur chinois. Quel bonheur de les revoir !

Je hurle.

– Bravo pour ton sens de l'improvisation vestimentaire. Tu es éblouissante !

– Tu trouves ça trop voyant, j'en étais sûre. Déjà des reproches ? Monsieur l'homme d'affaires en voudrait-il à la terre entière pour cette petite crise qui lui a fait perdre ses joujoux ? Tes femmes n'ont plus grand-chose, Franzy, elles ont perdu toutes leurs économies dans ta dernière banque soi-disant bio. La seule distraction qui leur reste, c'est de jouer à la poupée avec leur propre corps.

– Belle danoise, tu sais bien que tu es la seule femme de ma vie. J'ai brûlé toutes les autres poupées avec leur trousseau complet. Je suis si content de te revoir que je ne te réprimanderai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les messages.

Il répond :

– C'est un peu la même histoire dans les provinces chinoises, avec l'enrichissement de territoires qui avaient été coupés du monde pendant un siècle. Depuis l'effondrement de la pièce d'argent chinoise face à la livre sterling, les habitants du Shanxi ont dû conserver leur vieux décor, faute de pouvoir le rénover. Et les criminels ont retiré leurs billes. Ils se sont mis en veilleuse jusqu'à la mort de Mao, non à cause de Mao, mais parce que la région n'avait plus d'argent. Aujourd'hui, ils sont revenus en force en diversifiant leurs activités, afin de faire des bénéfices. Rien à voir avec Hong Kong, où l'économie est riche et prospère. Ici, la mafia s'adapte au marché, comme tout le monde.

À peine lancé dans le commerce des antiquités, je subis l'irritation d'un ennemi invisible. Charmant accueil !

On croit la mafia stupidement spécialisée dans la drogue et les armes, elle peut vous surprendre en distinguant une vulgaire porcelaine à tesson blanc d'un céladon authentique. Je donne mon point de vue :

– Dans le Shanxi, vous êtes passés de la survie agricole au commerce des antiquités sans passer par l'industrie. Ce rebond éclatant vers les sommets du passé s'est remarqué.

– Hélas oui. Les amateurs d'art n'ont jamais été à l'abri de la « protection » embarrassante des parrains de la mafia. Les criminels les plus dangereux s'intéressent aux trésors les plus délicats. Le chef de la fameuse Bande verte, Du Yuesheng<sup>8</sup>, qui

tenait le commerce de l'opium à Shanghai, s'était autoproclamé mécène de l'acteur mei Lanfang, grande vedette de l'opéra spécialisé dans les rôles de travesti. À l'époque, avec un pouvoir central très affaibli, Du Yuesheng pouvait se permettre toutes les fantaisies : il n'hésitait pas à noyauter ouvertement l'administration, occupant même un poste de direction au bureau national pour l'éradication de l'opium. Il avait fait blasonner son avion privé avec l'emblème de cette organisation.

- Un cynique en quelque sorte.
- Les mafieux Occidentaux sont plus discrets.
- Martin Yahl Junior essaie de passer inaperçu.

Ute semble passionnée par la conversation, mais elle n'ouvre pas la bouche.

J'ai parlé imprudemment de prendre des positions dans le marché intérieur des œuvres d'art classiques. Ce marché ne s'épuisera pas de mon vivant. Mais apparemment, on ne veut pas d'un Occidental dans le secteur. On ne supportera la présence de celui qui est aux yeux de certains Chinois le descendant des semi-colonisateurs.

Que faire ?

## 12

Après une folle nuit d'amour avec Ute dans le palace suranné, je décide de passer à l'action.

Cette fois, c'est moi qui vais tendre un piège à Martin Yahl Junior. Je veux savoir s'il m'espionne vraiment, et de quelle façon.

Je me suis toujours méfié des conversations téléphoniques. De grandes oreilles peuvent tout entendre de vos conversations, et agir en conséquence.

Après m'être saoulé d'amour, j'ai rêvé que Yahl avait enfilé un casque audio et qu'il entendait tout de mes ébats sexuels grâce à une puce fichée dans mon corps. En me réveillant, j'ai pensé que la puce se trouvait, non dans ma chair, mais plus simplement dans mon téléphone. Pourquoi n'y ai-je pas songé plus tôt ?

La triade du Cygne noir cherche-t-elle vraiment à m'abattre ?

À peine levé, je me précipite vers mon portable.

Je compose fiévreusement le numéro de téléphone de Li et Liu. Il est huit heures du matin :

– Li ?

– Presque. C'est Liu. Que me vaut un appel de si bon matin, honorable Cimbali ?

– Je suis Partid'une idée bête comme chou.

– Laquelle ?

– J'ai découvert un incroyable gisement d'œuvres d'art bon marché, la province du Shanxi, pas très loin de la grande Muraille. Ça vous plaît, oui ou non ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grande frugalité, d'une discipline exemplaire dans la vie collective. C'est le vieux cliché des puces tombées du corps d'un géant à l'origine du monde : des créatures modestes et résistantes. C'est un cliché mais il y a de la vérité dans les clichés. J'en ai eu la preuve dans les cours anciennement collectivisées de la maison des Chang. Des familles entières cohabitaient dans des espaces minuscules il y a quelques mois encore. Mais ces familles n'admettent pas que leur enfant unique soit mis en danger par un produit de mauvaise qualité, surtout si une triade mal attentionnée leur souffle, en douce, qu'un vilain Occidental colonisateur est responsable de la situation. Le seul enfant que la loi de 1978 autorise à élever fait l'objet de toutes les attentions. C'est sur lui que repose la continuité de la lignée. C'est de lui que dépend la prospérité future de la famille, puisque le système de retraite n'est pas fiable.

Sans évoquer l'accident dans mon usine, je poursuis en prenant des exemples dont Marc Lavater a entendu parler.

– Tu te souviens certainement de ces scandales autour de certaines marchandises de fabrication chinoise : lait en poudre contenant des traces d'hydrocarbures, matières plastiques toxiques entrant dans la composition de jouets. Des lots entiers de produits exportés ont été renvoyés en Chine.

– Je suis au courant. Depuis, beaucoup d'Occidentaux éprouvent une méfiance à l'égard des fabrications locales. Ces affaires ont été une catastrophe pour l'image de l'industrie chinoise en Occident.

– Les consommateurs locaux ont également été choqués. Ils veulent accéder à des produits de meilleure qualité, qui mettront

leur famille à l'abri des accidents domestiques.

Fidèle à son habitude, Lavater cherche une faille à ma démonstration :

– Les promoteurs immobiliers vendent de la Pierre, pas du lait en poudre garanti sans dioxine. Je ne vois pas le rapport entre tes histoires de produits manufacturés et l'immobilier...

– Le logement, c'est l'environnement, l'environnement immédiat de chaque foyer. C'est vrai partout, mais davantage en Chine, où les maisons traditionnelles sont construites comme un monde en miniature : des quartiers d'habitation se font face autour d'une cour carrée<sup>9</sup>.

Vêtue d'un simple string, Ute intervient en toussotant à travers une de ces serviettes humides parfumées au santal que les garçons d'étage déposent dans notre chambre avec le plateau du thé.

Elle aussi se fait ironique. Lavater l'entend :

– Avec l'épaisseur de l'air qu'on respire ici, il faut plus que quatre murs bien construits pour se protéger de la pollution.

Marc Lavater rit à l'autre bout du fil. Il n'a pas visité la Chine, mais il est au courant du problème : malgré le contrôle étroit exercé par le Partisur la diffusion des statistiques en tout genre, et en particulier environnementales, la pollution commence à nuire sérieusement à l'image de la Chine dans le monde. Mais Lavater ne voit toujours pas le nouveau marché qui s'ouvre à nous :

– Si j'ai bien compris, tu crées une ong, cher Franzy ? Tu veux imposer de nouvelles normes antipollution pour les logements ?

– Si tu réfléchissais un tout petit peu plus, tu ne m'appellerais pas Franzy, et tu verrais que la construction de logements de haute qualité environnementale n'est pas une affaire de lois à changer. C'est un marché à créer, qualitativement différent de celui des cages à poules construites à la va-vite pour absorber l'exode rural.

– Ils refusent de signer les traités en faveur de l'environnement, non ?

– Les Chinois vivent dans un environnement hostile, leur faire ratifier des conventions internationales ne servira à rien. Ils ont un retard économique à rattraper, ils ne se laisseront pas imposer des règles antipollution par leurs concurrents. Tu imagines la tête de napoléon iii si l'empereur de Chine lui avait interdit de brûler du charbon ? Le protocole de Kyoto, le sommet de Copenhague, c'est du tourisme bureaucratique. Les Chinois ont un problème de pollution, je vais leur vendre des solutions concrètes afin d'améliorer leur vie quotidienne.

– Des logements clés en main ?

– Des logements, puis des bureaux, des magasins, des ateliers... La demande potentielle est immense, à tous les niveaux de la société, depuis les gens modestes qui doivent se reloger en banlieue suite à la démolition de leur logement vétuste, jusqu'aux investisseurs mondialisés qui cherchent un bien de prestige. Un milliard trois cent millions d'habitants, un parc immobilier vétuste, des approvisionnements problématiques

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

récemment démoli. Je veux construire un complexe de logements haute qualité environnementale.

– Vous avez de l'argent ?

– Quelques millions de dollars.

Je ne mens pas. J'ai *deux* millions, ou presque. *Quelques*, ça peut être deux, ou cent.

Vincent Caron est stimulé par ces défis. Voilà enfin un Occidental doué de sens pratique. Pas le moins du monde intimidé par les raffinements et les brutalités du Dragon chinois.

Ma nouvelle recrue belge s'adapte très vite. Il ressemble presque à Franz Cimbali, le danseur sur pointes.

Money ! Money ! Je sens de nouveau monter la fièvre en moi.

### 3

Je m'installe avec Ute dans une petite villa entourée d'un jardin subtropical appelé pompeusement le Coin des nénuphars, en attendant de déménager dans un logement que j'aurai moi-même construit.

C'est Vincent Caron qui a trouvé ce charmant cottage digne de mon cher Mayfair, le quartier le plus huppé de Londres, mais en nettement moins cher. Grâce à un Singapourien rencontré dans une salle d'attente, une spécialité chinoise. Caron m'a décrit la scène avec emphase :

– Il m'a raconté tous ses malheurs, ça m'a intéressé quand j'ai

compris qu'il avait quelques biens à vendre. Il est dans le textile, mais il veut se délocaliser vers la thailande, il dit que la Chine est devenue trop chère. Il ne sait plus garder ses employés une fois qu'ils sont formés.

– Vous m'en direz tant. Je ne suis pas le seul à avoir connu la poisse du textile, ça me console. Qu'a-t-il à nous offrir ?

– Il a besoin de liquidités. Je dois encore le rencontrer pour voir ce qu'il a comme immobilier d'entreprise, mais il veut louer sa maison tout de suite. C'est une des seules maisons d'expatriés sur le marché dans cette gamme, tout est en état, j'ai pensé que ça pouvait vous intéresser pour votre usage personnel.

Caron ne croyait pas si bien dire. Ute a été immédiatement conquise par le jardin peuplé de nénuphars. Le prix avantageux et l'isolement de la propriété ont fait le reste.

L'emménagement a été rapide, orchestré par notre négociateur belge.

Ute a acheté une collection de strings chinois. Elle compte se balader vêtue de ce seul atour dans toutes les pièces de la jolie maison.

Cette femme sublime donne un rythme libidinal à ma danse immobilière.

Désormais, outre mes ébats, je règle mes affaires dans l'intimité du Coin des nénuphars.

Ute est un ange d'amour depuis que nous avons emménagé. Elle pique dans ses cheveux des fleurs du jardin et s'affaire

autour d'une pièce d'eau peuplée de poissons rouges multicolores aux yeux exorbités. Elle surveille l'oxygénation du bassin. Elle aime s'asseoir sur un tabouret de porcelaine aux motifs de lotus et distribue des puces séchées aux poissons.

– Regarde, Franzy, il a des lunettes noires, celui-là !

– C'est merveilleux, Ute. Ce qui serait encore plus merveilleux, ce serait que tu ne m'appelles plus Franzy, disons jusqu'à ce que je devienne l'entrepreneur le plus couronné de succès de toute la côte méridionale de la Chine.

– Promis, mais ça ne devrait pas te laisser beaucoup de répit, Franzy.

Les affaires se mènent gaillardement au contact de Vincent Caron. Il s'est renseigné discrètement sur un prix raisonnable pour la construction de mon premier immeuble en traitant avec des entrepreneurs. Je lui donne des instructions pour faire une offre en mon nom.

Pour financer le projet, je décide de vendre les appartements sur plan, une technique qui a permis à un petit homme d'affaires milanais de devenir l'homme le plus riche d'Italie puis président du Conseil.

En achetant un terrain adjacent, je pourrai lancer un vaste programme de logements avec jardins suspendus et un immeuble de bureaux haut de gamme. Cet autre immeuble pourra accueillir des acquéreurs et des locataires potentiels pour les logements.

Vincent Caron envisage l'éventualité d'une bulle immobilière. Il n'est pas paralysé par la peur, ce n'est pas son genre. Mais

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tabous habituels que sont la politique et la religion demeurent des tabous, ce qui rend souvent la discussion terriblement plate.

D'autant que j'ai l'impression que nous sommes épiés.

Heureusement, la présence de Françoise donne lieu à une conversation sur la cuisine du Céleste empire, sujet qui, grâce à son érudition, est aussi inépuisable que l'eau de la mer de Chine.

On nous apporte un plat de poulet sauté avec piments et cacahuètes, et Françoise s'émerveille :

– Mais c'est le *gong bao ji ding*, le sauté de poulet de la garde du palais. Vraiment, je ne m'attendais pas à ce plat ici, dans le Sud. Cette recette a été mise au point vers le milieu du XIXe siècle par les gardes de la Cité interdite de Pékin, avec des ingrédients tout simples. C'est donc une recette du Nord, assez épicée. Ici on s'attend plutôt à déguster la cuisine du Sud, celle de Canton, avec des mélanges de saveurs plus audacieux, comme la viande et le poisson cuits ensemble, par exemple.

Françoise est intarissable.

– On dit parfois que les Cantonais mangent tout ce qui a quatre pattes à l'exception des tables, et tout ce qui nage à l'exception des bateaux. Ils aiment beaucoup mélanger les cinq saveurs.

Ute s'étonne :

– Cinq saveurs ? Il y en a d'autres que le sacré et le sulé... Oh pardon, ça doit être l'alcool de riz... Je veux dire le sucré et le salé ? Et le sexe, on l'oublie ?

Je fais mine de ne pas avoir entendu sa dernière phrase :

– En plus du salé et du sucré, il y a l'acide, l'amer et le pimenté. Le sucré et le salé n'étant que deux saveurs parmi cinq, ils ne sont pas fondamentalement opposés, d'où des associations inattendues comme ce qu'on appelle le *gulao rou*, ou vénérable viande, ce porc caramélisé mijoté avec des ananas que voilà.

On apporte en effet un plat débordant d'émincé rougeoyant et de tranches d'ananas, orné d'une charmante sculpture sur carotte représentant un dragon.

– C'est très dépaysant pour un palais Occidental comme le mien, poursuit Françoise, mais plus j'y pense, plus je me dis que les Chinois pourraient être intéressés par les plats traditionnels français, et par une solide éducation sur les vins. Évidemment, Marc s'en fiche, mais je pense que je pourrais me lancer dans les affaires en défrichant un peu ce secteur.

Elle est amusante, avec ses histoires de cuisine. C'est une vraie passionnée. L'ennui avec les passionnés, c'est qu'ils ont les meilleures idées tout en étant dépourvus de tout sens pratique. Ils peuvent avoir raison trop tôt, et dans les affaires, ça ne pardonne pas. La date de mise sur le marché est cruciale.

Il ne faut dévoiler que ce qu'on est prêt à perdre.

Les passionnés et les intellectuels oublient que le but de toute entreprise est de faire du profit. L'internet a été inventé par des physiciens des particules pour s'échanger des données. Ils ont tout mis dans le domaine public sans s'assurer le moindre droit de propriété intellectuelle. Les marchands ont gagné

énormément d'argent, les scientifiques rien du tout.

Pour ne pas effrayer mes interlocuteurs, je pense tout bas : en Chine, le marché de l'initiation à la cuisine française existe, mais il est en désordre, il hésite entre la grande distribution et le haut de gamme, avec le maxim's ouvert à Pékin par Pierre Cardin, et les vins de production semi-locale, que les Chinois servent parfois en les mélangeant avec du soda. Je n'ose pas révéler ce détail sordide, de peur que Françoise s'évanouisse dans son *gong bao ji ding*. Mais avec son feu sacré, Françoise, convenablement dirigée, pourrait attirer une clientèle choisie, issue de mes logements haute qualité environnementale. Ce serait la version prospère, écologique et libérale de la commune populaire : des habitants qui vivent et travaillent ensemble, autour d'une cuisine collective de qualité.

Et pourquoi pas ?

## 9

Quelque temps plus tard, j'ai rendez-vous à Macao avec Jonas. Le site de Paris en ligne vient d'ouvrir.

Le nombre de parieurs grimpe en flèche. Plusieurs milliers déjà.

La courbe des prix anticipés par le marché peut déjà être tracée.

Grâce aux prospections de Vincent Caron, nous les comparons aux prix actuels. Les deux courbes se suivent dans un tube étroit, le système fonctionne. Les parieurs nous indiquent avec

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Est-ce que vous auriez dans votre collection un de ces miroirs en bronze de l'époque Tang ? J'ai une amie danoise qui adore cette période !

La demoiselle sourit gentiment.

– Malheureusement non, ce sont de très beaux objets, mais il y en a peu sur le marché, ils proviennent des tombes qui sont fouillées en Chine continentale depuis une trentaine d'années. Nous sommes spécialisés dans les objets de lettré datant de deux ou trois siècles. Des miroirs Tang , il y en a surtout dans les musées, je peux vous trouver des références... Mais ça coûte excessivement cher, vous vous en doutez !

Ça risquerait de m'entraîner un peu loin dans le labyrinthe de l'histoire de Chine, et aussi un peu loin en termes de prix. Je ne suis qu'un collectionneur débutant, comme on l'a compris.

– Ce n'est pas la peine, merci. Je dois vous laisser mademoiselle.

Ainsi, mon ennemi m'adresse une menace de mort à peine voilée et affirme sa position de force : une position quasi impériale.

du Martin Yahl Junior, comme à l'accoutumée ?

J'ai du mal à le croire. Ce langage codé n'est pas celui de mon ennemi intime, qui n'a aucune subtilité. Il aime se cacher, mais quand il exprime ses menaces, il ne s'embarrasse pas de symboles chinois ou de mises en scène historiques. Il m'a envoyé des hélicoptères de combat, des tireurs embusqués dans des limousines blindées, des triades sanguinaires, mais jamais de

fantômes du passé. Se serait-il initié aux secrets de la culture chinoise en même temps que moi ?

Yahl a-t-il fait alliance avec le Dragon vert, alias Wu ?

## 13

Je n'ai pas loisir de méditer davantage. Jonas vient de m'envoyer un message électronique sur mon nouveau téléphone portable, en espérant que, cette fois, il n'est pas espionné. Je me suis résolu à en racheter un, malgré les écoutes, mais j'essaie de rester discret, de parler en langage codé.

Il m'alerte d'une tendance brutale à la baisse. Dans le secteur du logement comme dans celui des bureaux.

Nos parieurs semblent unanimes à croire que le marché va s'effondrer.

Tous les indicateurs sont au rouge. Mon rapport de risque montre une exposition exorbitante.

Si la tendance prédite par la moyenne des parieurs se réalise, le prix du mètre carré dans la zone franche portuaire de Shenzhen pourrait baisser de quinze pour cent d'ici la fin de l'année. C'est un plongeon digne des pires heures de l'agitation Maoïste de 1968. Naturellement, les marges bénéficiaires sur tous les programmes immobiliers que je détiens seraient réduites à néant, et j'aurais le plus grand mal à écouler ne serait-ce que la moitié d'une nouvelle construction de haute qualité environnementale.

J'interroge Jonas :

– Sur combien de jours as-tu calculé ta moyenne ? Si tu ne tiens compte que des données d'un jour, tu es peut-être en train d'amplifier du bruit : les utilisateurs ne prennent pas des Paris tous les jours, il faut calculer la tendance sur une période assez longue pour tenir compte de l'avis de tous nos parieurs.

– J'ai calculé une moyenne sur trois jours, 98 % des abonnés ont mis à jour leurs positions au cours de cette période. La tendance s'est amorcée avant-hier.

Je continue à interroger Jonas. Il semble avoir vérifié les hypothèses de la loi des grands nombres. Ce n'est donc pas une erreur de calcul de sa part.

Bug informatique, erreur technique ?

Il faut tout envisager.

– Vérifie que tous ces Paris à la baisse ont bien été pris par des investisseurs réels. Je soupçonne un virus informatique : si c'est le cas, il se peut qu'un ordre isolé à la baisse soit copié indéfiniment par le virus et vienne orienter toute notre prédiction moyenne à la baisse.

– Mais pourquoi ne veux-tu pas croire à une alerte ? C'était bien la fonction de ce système, au départ. Il va y avoir une baisse, tu es alerté avant tout le monde. C'est ce que tu voulais.

Je ne veux pas donner trop de détails à Jonas. Le fait est que cette tendance à la baisse est tout simplement impossible : j'ai eu en main les promesses d'achat sur mes programmes immobiliers

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tout confirme cette impression : mon intuition, le bon sens de Vincent Caron et l'expertise technique de Jonas. Comme il vient de me le dire, il faudrait un krach immobilier ou une stupide vente à perte pour donner raison à ces parieurs fictifs. Nous avons affaire à un adversaire suffisamment malin pour avoir compris que ce simple site de jeu en ligne était en réalité mon instrument de navigation économique.

Est-ce un nouvel avertissement, un simple avertissement de Wu destiné à me faire craquer ?

Il compte me désorienter, me faire croire à un krach. Il lance une guerre des nerfs.

Mais apparemment, il n'est pas assez malin pour dissimuler ses traces. Ou bien fait-il exprès de laisser des traces, juste pour me faire peur ? évidemment, ce nom de machine n'est pas de la plus grande limpidité, mais les deux lettres en plein milieu m'éclaboussent la gueule.

Ou alors il s'agit d'une nouvelle coïncidence. Comme on le sait, il y a des millions de monsieur Wu dans la Chine et les pays limitrophes. Si celui-ci est le même que celui du cabinet juridique et que celui qui laisse sa carte après la séance d'accusation Maoïste, je ne peux qu'admirer sa persévérance. Mais je ne peux pas l'identifier avec certitude. Toujours pas.

Que ce soit un authentique monsieur Wu qui veut m'exclure du marché chinois, ou un épouvantail dressé par Martin Yahl Junior, ça m'importe peu.

Je sais ce que je dois faire : rien.

Ne pas vendre. Ne pas fermer le site de Paris en ligne.

Je refuse de me plier aux injonctions d'un ennemi sans visage. D'autant que depuis mon retour dans le coin, je n'ai pas reçu de nouvelles menaces de mort.

Je veux montrer que je ne cède point à la panique. On me pensait suffisamment naïf pour me fier à des outils électroniques sans garder un œil sur l'économie réelle. En continuant à construire et à acheter dans l'immobilier, je montrerai qu'on m'a sous-estimé.

J'envoie quelques ordres d'achat à Vincent Caron.

La voix de ute, perdue dans les nénuphars, parvient jusqu'à moi :

- Qu'est-ce que tu fais demain, Franzy ?
- Demain je te quitte si tu continues à m'appeler Franzy.
- Oui, comme tous les jours, mais à part ça ?
- Rien.

## 16

Quelques semaines plus tard.

J'essaie de faire preuve du plus grand sang-froid possible. Je cultive le non-agir, *wu wei*, comme on dit en chinois. Ces deux mots sont calligraphiés sur un panneau gigantesque suspendu derrière le trône de l'empereur dans la Cité interdite. Ça peut

sembler bizarre comme devise pour le dépositaire d'un tel pouvoir, mais le non-agir est une notion plus subtile que la simple nonchalance. Le non-agir consiste à suivre l'ordre des choses en harmonie avec la nature, sans déploiement de force inutile. Ces hommes d'affaires qui grattouillent leur Blackberry pour écouter les rumeurs du marché perdent leur temps à toute vitesse. Je n'ai plus à participer à cette course de rats qui excite tant les traders occidentaux.

Mes immeubles s'élèvent à leur rythme, isolés de la pollution et du bruit, en vue de l'épanouissement professionnel et domestique de leurs habitants.

Je laisse mûrir les fruits de mon initiative immobilière.

Le chantage de monsieur Wu coûte une fortune à monsieur Wu, je verserai un bonus à ce brave Jonas en fin d'année chinoise.

Ce n'est pas la peine de se le cacher plus longtemps.

Mon retour dans le monde des affaires est une réussite.

Les immeubles haute qualité environnementale bâtis sur le site de zone franche déniché par Vincent Caron grimpent majestueusement dans le ciel. Je sens monter des ambitions dignes de sommets plus élevés.

Pour l'heure, je dois m'occuper de la publicité et des services qui compléteront les aménagements du programme. Je réactive mes anciens contacts dans la publicité pour insérer des doubles pages dans les magazines de luxe qui se distribuent gratuitement dans toute l'Asie orientale, dans les lieux fréquentés par l'élite

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Wu du milieu, dans ce nébuleux 690.ZT.Wu.705 que j'ai retenu par cœur et qui m'obsède, ne peut pas être un accident. Plus maintenant.

Depuis que le site de paris en ligne est détraqué par ce robot stupide, l'emploi du temps de Jonas ressemble plus à celui d'un détective privé qu'à celui d'un informaticien. Plus la peine de calculer des moyennes et d'essayer de prévoir la tendance du marché. Nous ne pensons plus qu'à enquêter sur l'identité de celui qui essaie de saboter nos instruments de prévision.

### 3

J'appelle Jonas pour le prévenir de mon arrivée.

Répondeur. Je laisse un message elliptique : « Jonas, j'arrive. »

Et effectivement, quelque temps plus tard, j'arrive à son bureau.

Je sonne.

Silence absolu derrière la porte.

Jonas, si ponctuel et organisé, aurait-il déserté ? Ce serait bien la première fois. J'ai du mal à l'imaginer se laissant piéger dans l'enfer du jeu de Macao. Il est si rationnel, il sait pertinemment que le client ne gagne jamais au casino. C'est même sur ce principe que son travail est fondé. Il n'irait pas dilapider son bonus dans les salles de jeu de l'ancienne colonie portugaise. Et puis il s'amuse bien dans son petit centre de calcul secret. Il a peut-être passé une nuit blanche à chasser un bug avant de

connaître une panne d'oreiller. C'est plus probable.

Je ne vais pas demeurer planté sur le palier à l'attendre, j'entre avec ma propre clé. Notre petit bureau propre a bien changé.

La fébrilité me gagne, c'est un euphémisme.

Tout est retourné, les chevaux de monsieur Wu auraient fait des longueurs pour s'entraîner que ça ne ferait pas un tas plus vilain. C'est tout juste s'il n'y a pas du crottin à ramasser. On a dû piquer mes disques durs pour m'empêcher de continuer à empocher les paris baissiers du robot de monsieur Wu. Mon adversaire ne veut pas retirer bêtement ses paris devant mon indifférence, il veut me mettre en chômage technique. Décidément, il n'accepte pas de perdre la face. Il en a certainement assez de perdre de l'argent, en tout cas.

À y regarder de plus près, les machines ont été curieusement épargnées. L'écran de veille est encore allumé. En poussant du doigt une souris, je réveille la machine et j'aperçois nos tableaux comptables et nos rapports de risque habituels.

Je suis au comble de la confusion.

Notre système est intact. En revanche, du soda a été fraîchement renversé sur le bureau et le sol. Des chips ont été piétinées. C'est la nourriture préférée de Jonas.

On s'est battu ici il y a très peu de temps, il n'y a pas de doute.

Jonas a tout renversé en essayant de se défendre.

Je n'ai pas le temps de chercher une carte ou un quelconque

emblème de ce monsieur Wu. Il doit bien y avoir un dragon vert inscrit quelque part, si ce n'est pas un logo du nouvel établissement bancaire de Martin Yahl Junior. Mais je chercherai ces signes plus tard. Il n'y a pas une minute à perdre. Si on s'est attaqué à Jonas, Ute doit être de nouveau en danger. J'ai réussi à déjouer le coup du bouquet aux sources jaunes parce que j'étais là au bon moment.

Je suis venu en voiture, un coupé de chez Nanjing Motors, les repreneurs chinois de MG.

Pour la première fois, je viole les limitations de vitesse de la République populaire pour regagner Shenzhen, moi d'ordinaire si respectueux des lois. Mais c'est un cas de force majeure, une question de vie ou de mort. Ces voitures chinoises accélèrent aussi bien que leurs ancêtres britanniques.

Ute était encore profondément endormie lorsque je suis parti.

Ils vont l'attaquer dans son sommeil, j'en suis certain.

Des gouttes de sueur dégoulinent sur mon front pâle.

J'arrive ! J'arrive !

Heureusement, tout est calme au Coin des nénuphars. Ute est assise dans le salon, à éplucher les comptes de ses parts dans la résidence du Poisson doré.

– Te revoilà, Franzy. Tu m'as gâtée, j'ai récupéré mes investissements d'avant la grande dépression. Tu es mon magicien impérial.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Si mon plan fonctionne, il sera libéré dans les prochaines heures, comme Chang a été libéré dans la Chine profonde. La rationalité des triades chinoises est claire comme l'eau descendant des célestes montagnes de l'Himalaya.

Le lendemain, je reprends ma progression vers Shanghai. Les champs donnant deux récoltes de riz et une de blé chaque année se succèdent devant mes yeux. Ils ne sont pas exploités avec des moyens modernes à la hauteur des besoins du pays. La Chine est obligée d'importer de la nourriture en quantité astronomique.

Le sol de ce territoire immense est devenu trop petit pour nourrir la population. Il n'est pas étonnant que l'ordre mondial soit bouleversé. En voyant ces champs dont chaque recoin est utilisé pour des cultures formant une fine mosaïque de couleurs, je me dis que la croissance actuelle de la Chine constitue le principal événement survenu à la surface de la planète depuis la chute de l'empire romain. Il est normal que j'aie à bousculer mes habitudes et à modifier ma trajectoire pour continuer à danser en rythme.

Le lendemain, la ville de Shanghai m'apparaît, déroutante, si peu chinoise.

Pas de vieilles murailles et de vieux murs comme à Pingyao.

La ville est relativement récente et n'a jamais été assez importante à l'époque impériale pour justifier la construction de murs. Elle a eu des débuts très modestes.

Après les réformes de Deng Xiaoping, Shanghai est redevenue une métropole, d'abord lentement dans les années 1980, puis de

façon plus décidée dans les années 1990, lorsque son éloignement de Pékin la rendait moins sujette aux caprices du pouvoir communiste. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, elle s'est dédoublée avec le développement du nouveau quartier d'affaires de Pudong, de l'autre côté du fleuve Huangpu. Tout se mélange dans ce nouveau monde. On dit que la moitié des salariés chinois de Pudong ont discrètement en poche un passeport taïwanais, et que les prix des bureaux tutoient le niveau de ceux de Hong Kong et de Tokyo. Je n'ai pas encore vérifié.

Shanghai est comme un immense nénuphar se développant en doublant la superficie de ses feuilles à intervalles réguliers. Sa croissance exponentielle commence dans un coin du lac avec un seul petit spécimen, mais il ne lui faut plus que quelques jours pour occuper toute la surface du lac.

Cette croissance est à l'image de l'économie chinoise. Elle étend ses ramifications partout dans le monde à la façon des nénuphars sur une pièce d'eau. Bientôt, la planète entière sera couverte par cette plante si particulière. L'empire du Milieu deviendra celui du nénuphar.

L'empire du nénuphar, un joli nom pour la terre.

Moi aussi je grandis comme un nénuphar libéré de ses chaînes.

La grande tour de télévision, l'Oriental Pearl TV Tower, rappelle celle de Berlin-Est, avec un côté Spoutnik en plus. Haute de 468 mètres, elle ressemble à un bilboquet géant. La tour Jin Mao voisine a des faux airs avec les tours Petronas de Kuala Lumpur ou le Chrysler Building de New York, comme quoi l'architecture elle-même s'est mondialisée. Elle mesure 421

mètres et possède 88 étages, le 8 étant le symbole de la prospérité en Chine. Son nom ne lui a pas été donné en l'honneur du président défunt. Il signifie « immeuble de la prospérité d'or ». Étant légèrement superstitieux en ce moment, je décide d'en faire l'ascension. Une autre tour est encore plus haute : le Centre mondial des finances, qui évoque un décapsuleur géant. Il culmine à 492 mètres. C'est le plus haut bâtiment du pays. Où s'arrêtera l'ascension chinoise ?

Hong Kong la ville des tours énormes.

Shanghai l'autre ville des tours énormes.

À part ça, rien de commun entre les deux métropoles.

Depuis l'exposition universelle de 2010, Shanghai est devenue la capitale du monde.

Paris détenait ce titre au XVIII<sup>e</sup> siècle, Londres au XIX<sup>e</sup> , New York au XX<sup>e</sup>. Aujourd'hui, Shanghai remporte le trophée convoité.

Ces tours sont les étendards des troupes mondiales dans la guerre pour le prestige et la suprématie économique. Les tours de Dubaï sont en tête de la compétition mondiale en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, mais ces constructions reposent sur une main-d'œuvre importée. Aujourd'hui seule la Chine a les ressources locales en main-d'œuvre pour aller plus loin et plus haut dans la course aux constructions.

Je vois le fleuve Huangpu s'écouler devant moi, entre l'ancienne ville aux concessions étrangères et le nouveau

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*faisait pour la mémoire de Cimballi, et que ça aiderait Ute à faire son deuil. Elle est d'accord pour faire deux émissions hebdomadaires, une sur les plats et une sur les desserts. Ute a commandé des placards de cuisine pour le décor du plateau (en bois décoré de petites cymbales). Et elle a choisi les costumes de Françoise. En fait, c'est toujours le même costume : un grand tablier blanc sur un tailleur rose, parce que le public chinois aime bien voir toujours la même chose. En matière de télévision, il fait preuve d'un grand conformisme.*

*Françoise a dit qu'elle ne voulait pas faire des recettes de cuisine-fusion Orient-Occident, parce que ça rappelle trop les plateaux repas des avions.*

*Elle dit que la cuisine-fusion, il faut l'aborder en trois étapes.*

*Premièrement, tu la regardes.*

*Deuxièmement, tu imagines combien elle va être mauvaise.*

*Troisièmement tu la goûtes, et là tu es content, parce que tu vois que tu avais raison au point deux.*

*Donc, les livres de cuisine postmodernes, on les oublie complètement.*

*Pour la première émission, Françoise a fait des andouillettes. C'est peut-être un peu extrême, quand même. L'andouillette, c'est un des seuls plats français que j'ai toujours refusé de goûter. Si on y pense, c'est une partie de l'animal qui, quelques heures après, n'est plus là. C'est ça,*

*c'est vraiment ça.*

En tout cas, les dames de ma suite, Ute et Françoise, apparaissent à la télévision. C'est ce qu'il fallait pour les protéger, au cas où. Nous verrons bien si les annonceurs publicitaires sont ou non attirés par les audaces de Françoise et les charmes de ma belle Danoise.

## 9

Mes grandes vacances me laissent le loisir d'admirer les démonstrations culinaires passionnées de Françoise. Je m'installe devant mon écran et n'en perds pas une miette. Soudain, au milieu de la recette du canard à l'orange, des coups retentissent à la porte de ma chambre d'hôtel.

Sacrilège.

– Qui est-ce ?

– C'est le facteur, répond une douce voix féminine.

– La porte est ouverte.

Je continue à admirer les mains de Françoise sur le petit écran. Ces mains délicates qui prodiguent mille soins raffinés à un canard qui n'en demandait pas tant. Deux autres mains tout aussi expertes se posent sur mes yeux et me bouchent la vue.

Je me retourne précipitamment, et j'aperçois une petite sirène furieuse, discrètement habillée d'une robe-fourreau de satin turquoise brodée de chrysanthèmes roses. Robe vertigineuse,

non seulement fendue mais profondément décolletée. Sans doute une mesure d'économie permettant d'utiliser moins de tissu. Crise mondiale oblige. Le tout est surmonté d'une opulente chevelure blonde relevée autour d'une feuille de bananier. Il faut bien me rendre à l'évidence, Ute est là. Elle m'a retrouvé.

– Ute, quelle apparition ! Tu n'es pas à Hong Kong pour l'émission de Françoise ?

– Pas de questions stupides, Franzy. Tu sais bien que Françoise est une grande fille, elle n'a pas besoin d'une assistante de plateau. Et comme je n'ai pas tenu une casserole depuis longtemps, je me suis dit que je serais plus utile si je contribuais à ressusciter le défunt Franzy.

– Je ne suis pas sûr que ton intervention arrange nos affaires. Nous sommes dans une position difficile. Je dois me faire oublier, tu n'as pas compris ma démarche. Il est dangereux de gagner trop d'argent trop rapidement.

– Voilà que tu pleures misère ! C'est comme ça que je t'ai retrouvé : j'ai compris que tu étais un immortel.

– Un immortel ?

– Oui, tu es l'un des Huit Immortels, les divinités amusantes du panthéon taoïste. Et maintenant je sais lequel tu es : tu es Li Tieguai, le mendiant à la béquille de fer. Tu te plains indéfiniment de tous tes malheurs en traînant la patte, mais tu ne disparais jamais.

– Je ne traîne pas la patte, je danse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui voulait faire l'amour tout de suite, est convaincue que nous devons quitter la cité impériale.

Nous avons trop peur pour passer la nuit ici.

Inutile de fuir la maison pour un hôtel, à l'évidence nous sommes suivis, et nous ne voulons pas donner l'image de débutants cédant à la panique. Nous élaborons donc un plan pour notre retour à Shenzhen. Un vrai petit chef-d'œuvre de complication pour semer nos mystérieux assaillants.

Comment nous ont-ils retrouvés ?

Nous mettons le plan à exécution.

Nous prenons un vol pour l'Australie. Lors de l'escale à Singapour, nous laissons nos bagages filer vers Melbourne et nous restons sur place, le temps d'une visite éclair de la cité-État.

Singapour, ce petit confetti de Chine, ce territoire qui a réussi en petit ce que la grande Chine est en train d'accomplir en très grand. Deng Xiaoping n'a pas craint de se rendre sur place et d'admirer l'ordre et la propreté de la ville. C'était l'hommage de la grande Chine à la Chine d'outre-mer. Tout est là, et tout fonctionne : routes, port, industrie de pointe, laboratoires, espaces verts, universités, système de santé, banques.

Le micro-État est dirigé comme une entreprise familiale par le clan Lee, qui a imposé ses vues par les moyens les plus autoritaires. De lourdes peines sont réservées à ceux qui crachent par terre ou jettent des ordures sur la voie publique. Les études sont gratuites pour les meilleurs étudiants mais leur

curus est planifié des années à l'avance selon les besoins de l'économie locale. Ce mélange d'étatisme et de capitalisme, qui n'a pas eu à s'encombrer des restes du communisme, assure à la population locale un niveau exceptionnel de développement humain. Le régime relâche lentement la pression sur la population et met en place petit à petit des libertés publiques. Ce territoire tropical et agnostique est armé jusqu'aux dents pour se défendre de l'irrédentisme de ses deux gros voisins musulmans, la Malaisie et l'Indonésie. Nous retrouvons donc le militarisme que nous avons pu entrevoir à Pékin : une armée de conscription et une aviation ultramoderne veillent aux frontières.

Je me demande si le célèbre Michel Rouilhac a des clients sur place. Il est vrai que le marché du luxe est probablement beaucoup plus important qu'à Shanghai...

L'humidité est étouffante, pire qu'à Hong Kong. Les cheveux de Ute commencent même à friser, ce qui ajoute à l'exotisme de sa blondeur. La ville se visite le nez en l'air, comme New York. Les tours montent aussi haut qu'à Hong Kong. Mais nous ne resterons que quelques heures.

Je n'ai pas l'intention de faire du commerce ici, du moins pas pour l'instant.

## 12

Nous décidons de partir vers une des capitales régionales de la misère, Phnom Penh.

La ville se remet lentement de la terrible succession de guerres et d'utopies qui ont marqué son histoire depuis l'indépendance

du Cambodge. Les derniers maquis khmers rouges ont officiellement disparu à la fin des années 1990.

Il vaut mieux ne pas exhiber mes liens avec la Chine, étant donné le rôle ambigu (ou pas assez ambigu) que l'empire communiste a joué dans la prise du pouvoir par le régime cannibale des Khmers rouges.

On entend parfois évoquer le fantasme d'une solidarité ethnique entre le régime de Pékin et la diaspora chinoise. L'histoire du Cambodge apporte un démenti à cette idée. En effet, les familles cambodgiennes d'origine chinoise ont été parmi les premières à être éliminées par l'équipe de Pol Pot le bourreau. Les membres de la diaspora chinoise n'étaient pas de *purs Khmers* et appartenaient souvent aux classes bourgeoises urbaines et lettrées à exterminer en priorité. Mais le régime de Pékin a abrité et instruit les Khmers rouges jusqu'à leur prise de pouvoir en 1975. Pol Pot lui-même descendait d'une famille sino-khmère, paradoxalement alliée au palais royal. Les successeurs de Mao ont soutenu le régime khmer rouge jusqu'en 1979 contre le voisin vietnamien prosoviétique.

Chang ne m'avait pas menti : le textile se délocalise bien vers l'Asie pauvre. En fin de journée, nous assistons à la sortie des ateliers. Peut-être certaines de ces ouvrières fontelles le travail que je donnais l'année passée à mes ouvrières du Guangdong.

Le lendemain, nous louons une robuste Jeep pour aller jusqu'à Angkor, le siège de l'empire khmer à son apogée il y a mille ans. Nous pensions y parvenir en quelques heures et faire l'aller-retour dans la journée. Nous étions optimistes. Au crépuscule, nous sommes encore au début de notre visite. Nous déambulons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

entier.

J'arrive à la résidence. Je gare mon coupé MG dans un sous-sol capitonné équipé d'extracteurs de fumée surpuissants, qui filtrent l'air et récupèrent les particules d'hydrocarbure en suspension. Ces particules seront transformées en enrobé servant à l'entretien des chaussées aux abords de l'immeuble. Rien de perdu. Tout de gagné sur le mode écolo.

Un ascenseur aux parois de verre, dont le fond est occupé par un aquarium, me mène au vingt-cinquième étage. Je m'identifie grâce à ma carte magnétique avant de pénétrer dans le centre de contrôle atmosphérique.

Mes chers employés font une mine d'enterrement. Je m'attends au pire. Je les questionne très directement pour les encourager à ne rien me cacher.

– Alors, qu'est-ce qui se passe cette fois ? Les papillons ont recommencé à tomber dans les pommes ? C'est grave ?

– Enfin, pas encore, mais ça pourrait le devenir. Il y a danger pour la santé humaine.

– Expliquez-vous !

– La composition des particules en suspension a changé ces deux derniers jours. Voici notre rapport.

D'un clic de souris, mes chimistes affichent un tableau montrant diverses courbes. Elles indiquent la concentration de différents polluants, à l'intérieur et aux abords immédiats des bâtiments.

– C'est quoi cette courbe rouge qui monte ?

– Il s'agit de la concentration des polluants « inconnus ». La rubrique *divers* en quelque sorte.

– On dirait qu'il y a de plus en plus de polluants *divers* dans nos couloirs, donc.

– C'est exactement ça.

La mine de mes employés est grave.

– Est-ce que vous les avez analysés, ces polluants divers ? Il existe peut-être un pic de pollution extérieur. Ce ne serait pas la première fois qu'une usine de la province du Guangdong dégazerait discrètement des vapeurs de mercure ou d'autres cochonneries sans rien dire à personne.

– Nous y avons pensé, mais comme vous le voyez sur le graphique, les courbes de pollution de l'air extérieur stagnent. À un niveau élevé certes, mais elles stagnent. Or, à l'intérieur du bâtiment, ça ne stagne pas, ça augmente de façon exponentielle.

– Donc, ça vient de chez nous. Qu'est-ce que c'est ?

Ils ont vraiment l'air très ennuyé.

– Nous avons fait des analyses de plus en plus fines, en éliminant un par un tous les polluants conventionnels. Nous sommes arrivés à une conclusion effrayante : il y a de l'héroïne en poudre quelque part dans notre système de climatisation.

Le sol se dérobe sous mes pas de danse.

Les attaques chimiques ont donc repris !

Après le bouquet empoisonné de Ute, de la drogue dans mes tuyaux d'aération.

Il n'y a pas une minute à perdre.

– Vous dites qu'il y a un danger pour la santé humaine. Est-ce qu'il faudrait évacuer le bâtiment ?

– Non, pas encore. Le produit est potentiellement dangereux, mais les concentrations sont trop faibles pour l'instant.

– Vous avez bien fait de m'appeler.

J'envoie des SMS à Domenico pour lui expliquer la situation. Je lui demande d'inspecter tous les messages électroniques échangés par les occupants de la résidence dans la semaine écoulée. Le procédé n'est pas très régulier, mais Domenico n'est pas un employé. Il se lance dans cette entreprise de piratage informatique à ses risques et périls. Ce genre de procédé, parfaitement répréhensible, fait partie des défis que se lancent les *hackers* du monde entier pour prouver leur virtuosité, sans penser à mal.

Moi : « Il y a urgence. Dans les prochaines heures je voudrais que tu cherches des traces d'un langage codé qui serait utilisé par des trafiquants infiltrés chez moi. Ils doivent bien rendre compte à leur commanditaire des implantations de drogue. »

Domenico : « Je peux craquer les comptes des locataires. Il y a des robots pour analyser les langages utilisés, je peux télécharger quelques trucs (ici et là), mais ça fera beaucoup de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

délicate attention n'a rien de rassurant. À la réflexion, j'aurais préféré être masqué, signe qu'on a l'intention de me rendre à la vie à l'issue de l'entretien. Je regrette maintenant d'avoir accepté l'invitation de cette affriolante Miranda aux jolis seins. Si monsieur Wu me laisse découvrir le chemin de son antre, c'est qu'il s'agit d'un voyage sans retour. Il a décidé de m'éliminer : je ne pourrai divulguer l'adresse de sa cachette, puisque je n'en reviendrai jamais.

Un frisson parcourt mon dos.

Des ruisseaux de sueur dégoulinent sur ma colonne vertébrale.

Si je devais danser à l'instant, mes jambes trembleraient trop pour que ma prestation soit réussie.

Après tous ces mois passés à éplucher les offres de terrains constructibles de Shenzhen et des environs, je connais bien la géographie locale. Nous nous dirigeons vers Sai Kung, une zone à peine habitée.

La seule construction en vue est une villa de trois étages sur pilotis, bâtie sur la mer, coiffée d'un toit chinois traditionnel recouvert de tuiles vertes. Elle est unie à la terre ferme par un jardin rempli d'une végétation dense, qui tient à la fois de la jungle et de la serre tropicale. Au bout du jardin se situe une minuscule surface plane, le très discret hélicoptère privé de la maison. L'endroit doit être au demeurant inaccessible autrement qu'en hélicoptère ou en bateau. À l'horizon, on aperçoit des îles désertes. Nous nous trouvons à quelques minutes du territoire le plus densément peuplé du monde, mais nous pourrions être des explorateurs découvrant un nouveau continent.

L'habitation est isolée de tout. Si monsieur Wu habite ici, il n'est pas très sociable. Je m'en serais douté. Un manipulateur qui met en scène des enlèvements grandioses ne doit pas apprécier outre mesure le commerce du genre humain.

Atterrissage en douceur.

Miranda, qui a remis son soutien-gorge, me conduit vers la maison. Nous serpentons à travers d'étroites allées saturées d'hibiscus. Une lourde porte en bois sombre et sculpté s'ouvre à deux battants. Je pénètre dans une pièce qui, visiblement, occupe tout le rez-de-chaussée. L'atmosphère évoque davantage la Chine impériale que la riviera hongkongaise. Des brûle-parfums géants en cuivre doré, en forme de chimères grimaçantes, répandent une fumée d'encens parfumée au bois de santal. La lumière du jour filtre à travers les panneaux de bois ajouré qui font office de fenêtres.

– Miranda, que me proposez-vous ? Je ne sais pas pourquoi je suis là.

Elle est très excitante dans ce décor somptueux.

– Si vous êtes sage, nous nous enlacerons tendrement. Ça vous va ?

– Ça me va.

L'accueil est nettement plus sympathique que dans la sinistre Cat Street.

Au centre de la pièce se trouve une large estrade où se dresse un paravent de soie jaune.

Je devine des mouvements derrière ce mystérieux écran percé d'un trou. Mon hôte désire voir sans être vu.

Je reconnais sur le paravent un étrange dragon vert archaïque, le même que celui ornant les cartes de monsieur Wu et qui envahit mes doubles pages de publicité de façon intempestive. Un vrai théâtre, une fois de plus. Je m'attends à voir le paravent se déplier pour le début d'une représentation à grand spectacle. Je suis l'unique spectateur et malheureusement personne n'a prévu de siège pour moi.

Miranda n'est pas une extravertie. Elle m'invite, d'un geste à peine esquissé, à la suivre derrière le paravent. Je vis peut-être mes derniers instants. Les feuilles du paravent sont comme les mandibules d'une plante carnivore qui se referment sur moi avant de me digérer. Ma danse va s'achever dans les brûlures du suc gastrique infect d'une plante carnivore.

À l'arrière se trouve un trône de bois noir incrusté de nacre sur lequel est assise une femme d'un certain âge, vêtue d'une somptueuse robe de soie jaune.

Miranda prononce une phrase, une seule :

– Je vous présente ma tante, une femme admirable.

Sa chevelure aile-de-corbeau est ornée d'opulents bijoux turquoise, ces bijoux dont Ute m'a appris qu'ils étaient confectionnés à partir de plumes de martin-pêcheur serties dans de fines montures d'or.

– Bienvenue, honorable Cimbali. Quel est l'état de votre santé ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

travers les différents étages de la résidence du Poisson doré. Il vous aiderait à retrouver l'héroïne cachée çà et là.

– Excellente idée ! Merci madame Wu !

– Que pensez-vous de ma proposition ?

– Laquelle ?

– Une alliance pour vaincre notre ennemi commun.

– Yahl ?

– Exactement !

– Pourquoi une alliance ? Je pensais jusque-là que je vous faisais de l'ombre.

– Je le pensais également, mais en vous observant minutieusement, j'ai compris que nous ne chassions pas sur les mêmes terres.

– Yahl chasse sur les mêmes terres que vous ?

– Il chasse à la fois sur les vôtres et les miennes.

– Pourquoi ne pas le faire tomber vous-même ? Vous avez suffisamment de ressources.

– Vous le connaissez mieux que moi, n'est-ce pas ? Je suis au courant de vos aventures d'antan. J'ai besoin de vous pour le détruire. Il veut piller la Chine sans rien donner en retour. Nous n'aimons pas ça. Yahl est un dragon occidental version troisième

millénaire.

– Et en échange, vous me donnerez quoi ?

– D'abord, vous aurez une paix royale. N'oubliez pas que Yahl cherche à vous faire couler.

– Et ensuite ?

– Ensuite, je vous ferai quelques jolis cadeaux. De quoi vous implanter durablement en Chine sous la protection de la nouvelle impératrice Wu.

J'ose une dernière question :

– Et les paris truqués, c'était vous ?

– C'était moi. Une façon de vous défier et de vous mettre à l'épreuve. Vous auriez pu devenir un dangereux concurrent, c'est pourquoi je préfère que nous fassions alliance.

D'un geste, elle me fait comprendre que l'entretien est terminé.

– Quand vous me rendrez le chien, nous reparlerons de tout ça.

## 2

Dans l'hélicoptère qui me ramène au bercail, BKT 856 est sage comme une image. Dans la voiture aussi.

Nous arrivons au Coin des nénuphars.

Le labrador, toujours constant dans sa sagesse, me suit vers le

portail en forme de lune. Je me demande comment Ute va accueillir notre nouvel associé.

La maison semble déserte.

Le chien se lance sur une piste à travers les allées du jardin, je le perds de vue rapidement. Où va-t-il ? Se précipite-t-il vers Ute ? Non. Un bruit d'éclaboussure m'apprend la sinistre vérité. L'animal nage parmi les lotus et les nénuphars dans la pièce d'eau aux poissons rouges, cette pièce d'eau entourée des soins les plus diligents par Ute la sirène écologique danoise !

Il y a urgence. Je sors le chien policier de l'eau et je le sèche énergiquement avec un grand drap de bain en tissu-éponge, que je dissimule pour effacer toute trace des poils noirs. Si Ute apprend ce qui s'est passé, elle programmera immédiatement une émission de cuisine cantonaise sur Riz Télé et elle fera la démonstration de recettes de viande de chien jusqu'à ce qu'il ne reste plus un gramme de chair sur les os de ce pauvre animal.

Il n'y a pas une minute à perdre, et je décide de mettre mon nouveau collaborateur à l'épreuve en l'emmenant dans les couloirs pollués de la résidence.

Je tiens l'animal en laisse et nous nous promenons l'air de rien à tous les étages des deux immeubles. À tout moment, je m'attends à voir le chien s'agiter et humer une piste en aboyant.

Il ne se passe rien de tel.

Il est peut-être enrhumé ?

L'animal devrait détecter une piste toxique émanant de tous les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

triomphale vers la fortune, la grande, la vraie, l'absolue.

Le perfectionnisme écologique de la résidence du Poisson doré doit être transposé à plus grande échelle.

Je dois danser sans revenir sur mes pas, comme si je traversais un lac immense semé de nénuphars géants. Mes alliés successifs sont comme ces nénuphars. Ils peuvent me soutenir mais si je me repose trop longtemps sur eux, ils se déroberont vers des profondeurs insondables.

## 5

Une nouvelle idée me fait danser.

Elle m'enivre !

Comment faire ? Eh bien, j'ai trouvé.

Puisque l'organisation de madame Wu est toute-puissante, elle doit bien posséder une banque, fût-ce une banque d'un genre un peu particulier.

Cette organisation s'autofinance. Je n'en sais pas davantage.

J'appelle madame Wu pour solliciter une nouvelle entrevue.

Répondeur.

– Madame Wu, j'aimerais bien vous revoir. Il paraît que vous détenez un établissement bancaire. J'aimerais que vous m'en parliez. Votre Cimballi.

Je m'attends à être emmené de nouveau en hélicoptère vers l'étrange palais tropical de Sai Kung. Il n'en sera rien.

Trois heures plus tard, une petite carte ornée d'un dragon vert me parvient. Elle porte l'heure du rendez-vous et une adresse dans l'île centrale de Hong Kong.

Je m'y rends dans mon coupé MG, que j'embarque sur un ferry blanc.

## 6

Madame Wu me reçoit dans un cadre moins cérémonieux que lors de notre première entrevue. D'instinct, elle se fait plus professionnelle. Son intuition lui a fait pressentir l'association ambitieuse que je vais lui proposer.

Elle m'attend dans ses bureaux de Hong Kong. Le décor est plus simple. Et surtout, elle a renoncé à ses robes impériales. Elle porte un tailleur gris perle très strict, comme n'importe quelle femme d'affaires digne de ce nom. Seuls ses bijoux (deux pendants d'oreille en jadéite finement sculptée, de ce vert impérial convoité par toutes les élégantes de l'empire du Milieu) constituent une allusion à la dignité céleste du personnage auquel elle aime s'identifier.

Miranda est à ses côtés, toujours plus belle et plus désirable.

Nous revenons donc au plus près du réel, c'est un signe supplémentaire de détente entre nous.

Madame Wu admet désormais que nous vivons dans le même

monde et que nous jouons le même jeu.

Dansons-nous la même danse ?

J'ignore le nom de l'institution abritée dans le bâtiment où nous nous trouvons. Aucune plaque de cuivre, aucun logo ne trahit le nom de l'organisation.

Mais puisque j'ai été convié en ce lieu si discret, j'ose poser quelques questions :

– Ces locaux sont fort bien conçus, Madame. Confortables sans ostentation et étanches au bruit. Êtes-vous à la tête de l'établissement dans lequel nous nous trouvons ?

– Cette organisation m'appartient, en quelque sorte. Je ne détiens pas tout le capital à proprement parler, mais l'ensemble est le résultat d'une idée que j'ai avancée discrètement dans l'économie locale il y a quelques années. Vous n'étiez probablement pas né.

Madame Wu plaisante sur son âge, c'est bien la première fois qu'elle se montre aussi facétieuse. Il serait discourtois de rire trop fort de sa plaisanterie, je me contente de sourire et de la laisser poursuivre.

– Cet établissement est une coopérative plutôt qu'une banque. Les déposantes sont toutes actionnaires de l'entreprise.

– Les déposantes ? Pourquoi les déposantes ?

– Notre organisation est connue par quelques initiées. On l'appelle la Banque des femmes. Une autre Banque des femmes a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur vos positions, il a décidé de passer à la vitesse supérieure. Je profite de votre visite dans mes locaux pour vous mettre en garde. Yahl Junior est devenu plus puissant et plus méchant que jamais.

Elle se tourne vers sa nièce.

– Miranda, comment Yahl espionne-t-il Franzy ? Vas-y, explique-lui.

– Au début de votre séjour, Yahl a ordonné qu'une serveuse d'un restaurant où vous dîniez introduise un puissant somnifère dans un de vos plats.

– J'ai donc bien dormi, c'est ça.

– Ça n'est rien, ça. Au milieu de la nuit suivante, alors que vous étiez profondément endormi, un infirmier payé par Yahl est venu introduire une puce électronique à l'intérieur de votre chair, grâce à une technique nouvelle. La puce est enveloppée d'une membrane biologique qui imite vos propres tissus, afin d'éviter le rejet. Une minuscule puce destinée à vous suivre pas à pas. Un mouchard !

Je suis effaré.

Je comprends maintenant comment le scélérat a réussi à me suivre à la trace.

– Et ce mouchard, je l'ai toujours ?

– Si vous ne l'avez pas enlevé chirurgicalement et s'il fonctionne toujours, il permet à Yahl de savoir que vous êtes ici.

– Que faire ?

Madame Wu reprend la parole.

– Miranda ne sait pas dans quelle partie du corps se trouve cette puce, il faudra demander à Yahl. En attendant, il faut que Yahl commette une faute irréparable. Il est très furieux, mais pas très malin. Un jour, il se prendra les pieds de lui-même dans les racines du grand nénuphar que vous avez planté. Ce jour-là, il faudra lui faire comprendre que la Chine éternelle, dans laquelle vous avez votre place, n'est pas faite pour lui. L'empire a toujours détesté les imposteurs occidentaux !

Après avoir toussé, j'essaie de me convaincre que la partie va être gagnée :

– Je ne le comprends que trop bien. Je ne dois pas dévoiler toute l'étendue de mon ambition. De toute façon, Yahl ou pas Yahl, je n'ai pas l'intention de mettre fin à ma danse chinoise. Ce serait contraire à tous mes principes de vie, à tout ce qui m'a constitué jusque-là.

– Vous avez parfaitement raison.

– Notre alliance nous permettra de vaincre notre ennemi commun, n'est-ce pas ?

– Ça fait partie du programme.

– Pourquoi ne pas dénoncer ses agissements à la police ?

– Comme tous les mafieux, il avance masqué. Il a mis en place un système qui le rend quasi indétectable, sauf par mes plus fins

limiers.

– Que pouvons-nous faire ?

– Vous venez de le dire : ne renoncer à rien, nous unir pour être plus forts que lui. J'ai d'autres idées astucieuses pour mettre fin à ses agissements, mais permettez-moi de ne pas en parler aujourd'hui.

– Que m'offrez-vous pour amorcer notre partenariat ?

La réponse fuse, étonnamment précise, comme préparée à l'avance.

– Vous aurez le cabinet juridique Wu pour mettre en place les statuts de votre établissement situé dans l'une des plus vieilles provinces de l'empire. Vous aurez à fournir 49 % du capital initial. Votre position légèrement minoritaire permettra à la banque d'opérer sous statut local, sans vous donner le rôle encombrant d'investisseur international. Je pense que vous ne tenez pas à être accueilli comme un potentat étranger, avec toutes les obligations protocolaires que cela comporte ?

– Effectivement, j'ai déjà vécu cette douloureuse expérience, et j'ai compris la leçon. Arriver en Chine en conquérant n'est pas apprécié de la population locale encore traumatisée par la colonisation européenne qui, finalement, ne s'est achevée qu'en 1999 par la rétrocession de Macao.

– Vous apprenez vite, monsieur Cimbali. À mon avis, notre Yahl n'a pas encore compris toutes ces subtilités.

Fascinant. Elle ne m'appelle plus Franzy. Quelle femme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je me rends dans le Sichuan, une province plus grande que la France, le jour même après avoir signé et retourné les contrats. Vincent Caron m'accompagne.

À Chengdu, la capitale du Sichuan, les choses se mettent en place très vite.

J'ai trébuché lors de mon premier passage dans la Chine profonde. J'essaie de revenir en conquérant. Désormais je suis endurci, plus aucun faux pas ne me guette, je les ai déjà tous faits. J'ai contemplé mes erreurs et j'en ai fait des ressources.

Où se cache Yahl Junior ? Dans quelle ruelle obscure de la cité a-t-il élu domicile ?

Un agent de madame Wu me signale qu'il a été aperçu la semaine dernière en compagnie de clients locaux, mais que depuis, on est sans nouvelles de lui. En réalité, si je me rends sur place, c'est pour l'affronter en tête à tête.

Il a déjà réussi à convaincre de riches Chinois d'ouvrir des comptes dans sa nouvelle banque et d'acheter des appartements sur plan, par milliers.

Je n'ai pas une minute à perdre, il me faut le doubler dare-dare.

J'ai un avantage sur lui. Mon savoir-faire européen est épaulé par le savoir-faire chinois de madame Wu. Son cabinet juridique permet de recruter des collaborateurs locaux compétents. Mon partenaire me sert d'écran protecteur contre les complexités et les sautes d'humeur de la bureaucratie locale. C'est un avantage décisif sur Martin Yahl Junior. Celui-ci arrive avec ses gros sabots en pensant qu'il n'aura qu'à se baisser pour ramasser des

morceaux de l'empire du Milieu, comme dans une mine de jade à ciel ouvert. Bientôt il s'apercevra qu'en Chine profonde, la partie est nettement plus difficile que dans les zones d'économie spéciale. Yahl Junior va trébucher comme la plupart des Occidentaux qui tentent de s'implanter en Chine.

Je me trouve à présent dans une position privilégiée. Ayant fait l'effort d'apprendre les bases de la culture chinoise, j'ai gagné la confiance de cette madame Wu qui avait cru pouvoir m'éloigner. Nous avons été adversaires, nous sommes devenus alliés, nos rapports sont donc dépourvus de toute fausse convivialité. Nous savons que les affaires sont fondées sur des rapports de force et nous ne nous racontons pas d'histoires. C'est pour cette raison que nous pouvons compter l'un sur l'autre.

De plus, notre alliance est scellée par l'adhésif le plus puissant qui soit dans la guerre économique : un ennemi commun. L'impératrice Wu n'a pas daigné me donner le détail des contentieux qui l'opposent à Sa Petite Bancaire Martin Yahl Junior. Je sais qu'elle a conçu pour lui un profond dégoût après avoir cru qu'elle pourrait faire une alliance avec lui. Je respecte sa discrétion. Je n'ai pas besoin de savoir ce que notre teigneux adversaire lui a fait subir, pour comprendre qu'elle ait envie de s'en débarrasser. D'ailleurs, la logique de Martin Yahl Junior, comme celle de son défunt père, est souvent difficile à suivre. Il s'étouffe de haine dès qu'un concurrent ou l'un de ses descendants apparaît dans son champ de vision. Il n'est satisfait que lorsque les têtes qui dépassent la sienne tombent et roulent à terre. Et comme la tête de Martin Yahl Junior ne s'est jamais élevée très haut au-dessus du sol, il est très facile d'encourir sa colère et sa jalousie.

Avec une enseigne chinoise rassurante au nom de Wu pour commercialiser le tout, j'applique ici les recettes immobilières qui m'ont si bien réussi dans les zones franches du Sud.

Vincent Caron est admiratif.

Ici, les gens peinent à trouver des logements dont la qualité soit suffisante pour justifier un achat. Les habitants de la province sont excédés de ne pas pouvoir accéder au confort d'un foyer moderne malgré leur vie de travail et leurs saines habitudes d'épargne.

En Chine, la vie des damnés de l'immobilier est semée de faits divers et d'expropriations abusives. Ici une confiscation, là un accident domestique. Parfois un côté entier d'une rue commerçante est rasé avec un préavis de quelques heures : tous les magasins reçoivent une lettre type leur annonçant la construction imminente d'un mur devant leur local, précédant l'ouverture du chantier. C'est le procédé qui s'appliquait lors des déplacements de l'empereur, et qui s'est appliqué aussi lors des grandes célébrations du cinquantenaire de la République populaire de Chine à Pékin. De longs murs de briques coiffés de tuiles traditionnelles à gracieux embout circulaire se mettent à courir le long des rues pour égaliser le paysage urbain. Les constructions qui se trouvent derrière ces murs sont aussitôt supprimées et remplacées par des édifices neufs.

À mon avis, Yahl Junior ignore tout de ces coutumes, et c'est ce qui va provoquer sa perte.

À l'époque impériale, les constructions détruites n'étaient que des appentis improvisés dans l'illégalité, qui réduisaient la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Vous semblez bien agité, honorable Cimbali. Vos esprits vitaux sont en grand désordre.

– On ne peut rien vous cacher. Je crains Martin Yahl Junior, qui s'agite beaucoup en ce moment. À mon avis, il prépare un sale coup. Et cette histoire de puce fichée dans mon corps de danseur me rend fou.

Je me tourne vers Miranda.

– Vous avez des nouvelles de lui ?

– Il essaie de m'enjôler, mais ça ne marche plus.

– Enjôler ?

– Il me promet de grosses sommes d'argent... Une tentative de corruption.

– Je suis rassuré !

– Ne soyez pas rassuré, Franzy, je sais qu'il prépare un sale coup.

– Lequel ?

– Je n'en sais rien, et c'est tout le problème. Mais je connais le bonhomme. Sa haine à votre égard est sans limite. Elle remonte à quand, cette haine ?

– À Saint-Tropez, autrefois, son père détestait mon père. À la mort de ce dernier, Yahl s'en est pris à moi. Puis le fils a pris la relève. Et cela dure depuis des décennies<sup>21</sup>.

Miranda se tait. Elle a l'air effrayée par ce que je lui annonce.

Je me tourne vers madame Wu :

– Que pensez-vous de Yahl, chère Madame ?

– Parler d'absents que nous connaissons mal n'est pas une saine habitude, même si mon personnel est réduit et constitué de personnes de confiance. On ne sait jamais, les murs ont parfois de grandes oreilles.

– Précisément, il faut utiliser les noms à bon escient, et c'est là le but de ma visite. Mon ennemi tente de reconstituer ses forces. Nous devons nous préparer au combat, afin de le terrasser définitivement. J'ai besoin de réinvestir le liquide accumulé via nos programmes immobiliers et notre agence bancaire de province. Accumuler du liquide est dangereux, pour les raisons que nous savons.

– Et quel est ce nouvel investissement ?

– Un projet de prestige : je veux construire la plus haute tour du monde. Je ne suis pas naïf au point de croire que mon œuvre détiendra éternellement ce titre. Les tours les plus hautes sont rapidement dépassées par d'autres tours, mais c'est le jeu. La tour Eiffel a gardé ce titre pendant plusieurs décennies, pourquoi pas la mienne ? Avec ce projet, je veux être en mesure de convaincre les observateurs internationaux de m'adouber et de bloquer une place dans la prochaine édition du livre des records.

– Formidable !

– Grâce à cette tour, nous réaliserons une économie de

publicité, et si la tour est bien située, elle peut payer pour son propre entretien très rapidement. Toutes les grandes marques mondiales voudront être du projet.

– Quelle hauteur ?

– Mille mètres. Un chiffre rond.

– Et ça représente combien d'étages ?

– Trois cents.

– Extraordinaire ! Le secteur des constructions de prestige est effectivement assez sain, pourvu que vous sachiez écarter les menaces qui ne manqueront pas de se diriger vers vous.

– J'y ai pensé. C'est pourquoi j'ai une faveur à vous demander. Vous devez jouer le rôle d'un maître *feng shui* pour moi.

Le *feng shui*, littéralement *vent et eau*, est l'art traditionnel de bien agencer des maisons. Certaines pierres très finement ajourées par l'érosion passent pour des concentrations de souffle vital. Des éléments de décoration tels que les aquariums contenant des poissons rouges passent pour attirer l'harmonie et la richesse dans les foyers. Ce dernier élément s'explique par le fait que *poisson rouge* d'une part et *or et jade* d'autre part se prononcent de la même manière en chinois. C'est de cette homonymie que j'ai tiré parti pour choisir le nom de la résidence du Poisson doré.

On peut penser que de tels symboles ne sont qu'une collection de superstitions archaïques, dont Michel Rouilhac et ses collègues architectes d'intérieur font leurs choux gras sans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– J'ai pensé à une tactique d'éblouissement des espions, et ce n'est pas si idiot que ça. Je peux programmer des permutations aléatoires de dossiers de plans. Aucun dessinateur n'aura accès à l'ensemble du projet, et pour chaque dessinateur les étages seront numérotés de un à dix, ce qui fera trente tours de dix étages, et non une seule de trois cents. Les différentes parties du projet seront conçues comme les compartiments de ces trucs noirs. Comment est-ce qu'on les appelle déjà ? *Étagères laquées à multiples trésors*, ou quelque chose comme ça. J'ai vu ça au musée de Shanghai. Ce sont des étagères dont tous les compartiments ont un style différent. Ils sont de formes et de tailles variées. Ces étagères sont parfois des meubles miniatures et parfois des meubles immenses qui couvrent toute une paroi.

– Quel rapport avec la sécurité informatique ?

– Chaque segment de dix étages de la tour aura son propre identifiant informatique, et sera conçu avec la même autonomie que les compartiments de ces étagères. Les noms de projets seront très différents les uns des autres et très compliqués à retenir. En lisant ces noms, aucun espion n'aura l'intuition qu'ils sont les parties d'une même tour. C'est comme si l'espion voyait des couleurs sans pouvoir retenir leur nom. Un peu comme le faux daltonien dont je te parlais. Il pourra observer les couleurs séparément, mais il ne sera jamais capable de décrire l'ensemble dans sa totalité. Ingénieux, non ?

– Certes.

Domenico se met au travail.

Quelques jours plus tard, les architectes les plus inventifs de la planète se bousculent pour dessiner chacun un compartiment de ma tour.

Vincent Caron débarque de la province du Shanxi et obtient en quelques jours un permis de construire dans un site miraculeusement central de Shenzhen, la zone économique spéciale qui bouge.

Le chantier est lancé.

*Money !*

Malgré toutes mes inquiétudes, les « Cymbales grasses » connaissent une croissance très rapide.

Grâce à la culture du secret qui cache au grand public la véritable hauteur de la tour, et grâce au roulement des équipes de construction mis en place par Vincent Caron, mon ennemi héréditaire n'a encore formulé aucune menace terroriste. C'est un peu des vacances pour moi.

Pire eau que l'eau qui dort ?

Mais fatalement, au bout de quelques mois, la croissance de la tour finit par attirer l'attention du monde entier. Les journaux se mettent à comparer le chantier à celui de la Grande Muraille. Toutes sortes de récits, vrais ou faux, circulent à propos de la tour des Cymbales grasses. On glose sur le nombre d'ouvriers. Combien ? Combien ? On raconte que le prix du verre et de l'acier atteint des sommets dans toute la province à cause des

besoins immenses de mon projet. Une légende urbaine veut que la Grande Muraille soit visible de la lune. Les Cymbales grasses le sont-elles aussi ? Ou du moins, son ombre au soleil couchant est-elle visible ? Il s'agit d'un fantôme, mais à force d'être répétée sur internet, cette légende atteint une certaine autonomie. Elle n'a plus besoin de la réalité pour persister.

## 16

Au bout de neuf mois de chantier (le temps d'une grossesse), je dévoile le nom véritable de ma nouvelle tour.

Les journaux du monde entier font leurs gros titres sur la construction de la tour du Dragon vert, promise au livre des records. La structure n'est pas encore achevée mais elle a déjà fière allure.

Je donne une conférence de presse devant le bâtiment, non sans avoir fait disposer une stèle monumentale de marbre blanc sculpté de nuages, au centre de laquelle s'enroule un dragon vert émeraude.

Une forêt de micros se tend vers moi. Je m'installe devant la stèle pour recueillir les questions des journalistes, certaines pertinentes, certaines convenues, certaines incohérentes :

– Le dragon vert est-il écologiste ?

– Monsieur Cimbali, vous allez battre le record de la plus haute construction au monde dans quelques jours, jusqu'où voulez-vous aller ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mon père avant de me haïr, je vous l'ai dit. Quand il est mort, son fils infâme a pris la relève. Vous voyez ce que je veux dire ? C'est une haine ancestrale, irraisonnée, pulsionnelle. Je n'ai rien fait de mal à cette famille de psychopathes, et pourtant, elle me déteste, simplement parce que j'existe et que je gagne beaucoup d'argent.

Madame Wu est-elle la meilleure personne à qui me confier ? Pourquoi a-t-elle pris sur elle de me veiller ? Mais après tout, j'aurais fait la même chose à sa place. Elle a investi tant d'argent dans mes affaires qu'il est normal qu'elle s'inquiète de mon état de santé. De plus, avec ses mises en scène, elle m'a fait voyager dans le passé et a essayé de me pousser à bout, avant de m'aider à affronter le monde de manière rationnelle. Je trouve normal de lui avouer sans fausse pudeur un passé intime et douloureux.

Prenant un air mystérieux qu'elle n'avait plus arboré depuis bien longtemps, elle me présente un petit sachet de satin jaune, brodé de frises de lotus en fil d'or. Je le prends en main. L'objet est étonnamment lourd.

Elle prend la parole.

– Comme nous le savons, vous êtes entourés d'ennemis qui ont l'habitude de manipuler toutes sortes de poisons. S'ils ont l'intention d'utiliser des recettes traditionnelles pour porter atteinte à votre équilibre interne, nous devrions mettre toutes les chances de notre côté, et protéger votre santé avec des ingrédients du même type.

– Vous ne croyez tout de même pas aux recettes de bonne femme ?

– Certaines recettes traditionnelles, élaborées il y a plusieurs siècles sans le secours de la chimie, qui n'existait pas encore, peuvent avoir une efficacité. Une efficacité qui, après coup, se comprend très bien, d'un point de vue médical moderne, avec toute la chimie que vous voudrez. C'est comme une vérité profonde qui peut s'exprimer en utilisant plusieurs langages différents.

J'examine le contenu du sachet. Il s'agit de petites boules dorées, toutes identiques.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? Des chocolats plaqués or ?

– Non, beaucoup mieux que ça. Ce petit sac provient de la pharmacie personnelle de Heshen, le Premier ministre de l'empereur Qianlong, qui a été au sommet du pouvoir pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il possédait des recettes personnelles de bien-être et de longévité. Il était le seul à pouvoir se les offrir car elles étaient très coûteuses. Ces perles dorées contiennent un médicament pour l'entretien de la mémoire et du système nerveux. Mais c'est surtout un antidote à la plupart des poisons. Vous pourriez en avoir besoin.

– Et votre monsieur Heshen avalait ces pilules ?

– Il s'en est très bien porté, jusqu'à sa mort.

– Mais de quoi est-il mort ?

– Pas de ce traitement, rassurez-vous. Son train de vie coûtait cher et le successeur de l'empereur Qianlong l'a fait condamner pour corruption et violation de règlements somptuaires.

– C'est encourageant. Je ne suis pas superstitieux, mais vous ne me ferez pas avaler vos jolies petites pilules. Gardez-les, je ne voudrais pas vous en priver.

– Non, faites-moi la faveur de les accepter. Ne les avalez qu'en cas de problème. Je vous demande simplement de garder ces perles sur vous en permanence, dans une poche.

– Mais pourquoi ?

– Vous n'avez pas compris ? Mes agents m'ont dit que Yahl Junior rôdait dans les parages. Il cherche à vous empoisonner selon de bonnes vieilles recettes chinoises. Ces perles pourront vous être très utiles, voyez-vous. N'en parlez à personne.

– Bien entendu. Mais si la belle Ute apprend que je possède ce traitement à base de perles dorées, elle aura peut-être envie de croquer des saphirs au petit déjeuner pour entretenir son sourire nordique. Je cacherais ce remède au fond de ma poche intérieure.

– Parfait. Vous semblez reprendre des couleurs.

– Mais où suis-je ? Je ne reconnais pas l'endroit.

– Je vous ai amené dans un hôtel. Vous êtes ici en sécurité. Un taxi vous attend en bas pour vous reconduire à la réception en haut de la tour du Dragon vert. Il ne faut pas que votre absence se prolonge trop. On vous réclame.

Cette histoire de perles dorées m'inquiète plus qu'elle ne me rassure. Les explications de l'impératrice Wu sont claires comme de la soupe à l'oignon. Je comprendrai peut-être l'utilité de ces perles dorées si on m'empoisonne, mais j'ai surtout cédé afin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– Tu as raison, il faut faire attention avec les régimes. C'est comme les omelettes, ça peut être très nocif. Je me suis laissé dire qu'une omelette, c'était comme un verre d'huile versé sur une montagne de sucre toxique.

Françoise intervient en soulevant une poêle à frire en direction de Michel.

– Toi, tu ne vas commencer à m'agacer, avec tes histoires !

Je hurle :

– Tous aux abris !

– Mais non, mais non, murmure Françoise d'un ton badin. Je plaisante, Franzy. Tu sais bien qu'on s'adore Michel et moi. Je te l'ai déjà dit.

Je ne relève pas l'emploi du diminutif ridicule Franzy. Je suis trop soulagé. Le yin et le yang ont opéré leur synthèse, le dragon vert a apaisé le tigre blanc.

Sur mon domaine suspendu, la modernité danse avec la tradition, l'Orient danse avec l'Occident, la croissance économique danse avec la préservation de l'environnement.

Mon horizon est dégagé sur les quatre points cardinaux et je me suis débarrassé de Martin Yahl Junior.

Ma fortune atteint près d'un milliard de dollars.

Dans quelle direction mes prochains pas de danse me porteront-ils ?

Demain, grâce à mes nouveaux talents d'homme d'affaires chinois, je partirai à la conquête du monde, car demain, la Chine dominera le monde.

## Notes

---

1. Voir Paul-Loup Sulitzer, *Money*, éditions du Rocher, 2010.
2. Mot dérivé de *sericum*, « soie » en latin. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'empire britannique lui-même a été gêné dans son expansion par la soie chinoise. La jeune reine Victoria hérita d'un déficit commercial massif dans les échanges avec la Chine.
3. Voir Paul-Loup Sulitzer, *Fortune*, éditions du Rocher, 2010.
4. Voir Paul-Loup Sulitzer, *Money 2*, éditions du Rocher, 2010.
5. Jiang Qing, quatrième épouse de Mao, a été jugée en 1980. Elle s'est suicidée en prison. Son procès fut une façon détournée de critiquer le bilan catastrophique du Grand Timonier sans atteindre sa personne.
6. Voir *Money 2*, *op. cit.*
7. Voir *Money*, *Cash*, *Fortune*, *Money 2*, *op. cit.*
8. Du Yuesheng (1888-1951), parfois orthographié dou Yu-Seng ou tu Yuehsheng, surnommé « du les grandes oreilles », est le plus célèbre mafieux chinois, un des personnages emblématiques du Shanghai des années 1920 jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes en 1949.
9. Depuis le début de l'empire il y a 2200 ans, le pays est un grand foyer, un « pays-maison » appelé *guojia*, entouré de Murailles le protégeant des barbares. La grande Muraille marque les limites de cette grande maison. Chaque ville est elle-même isolée par ses propres Murailles. Les logements individuels sont eux-mêmes à l'image de la Chine : le foyer se protège des dangers extérieurs et des regards jaloux.
10. Voir *Money 2*, *op. cit.*

11. Anniversaire de l'avènement de la République populaire de Chine (1949). Chaque année, un gigantesque défilé populaire et militaire a lieu à Pékin et dans les principales villes du pays.

12. À 70 kilomètres de Hong Kong et rattaché à la Chine en 1999 après avoir été colonie portugaise, Macao est connu pour ses jeux d'argent. *L'Enfer du jeu* (1942) est le titre d'un film de Jean delannoy se déroulant à cet endroit.

13. Écrivain et inventeur (1895-1976). Ses traductions de classiques chinois en anglais ont aidé à leur diffusion en Occident.

14. Les *han*, ou Chinois ethniques, forment environ 93 % de la population de la République populaire de Chine, le reste étant constitué des 54 *minorités nationales* officiellement répertoriées par le régime. Le nom « Han » désigne également la deuxième dynastie qui régna sur la Chine impériale unifiée, immédiatement après la brève dynastie des Qin qui édifia une partie importante de la Grande Muraille.

15. Voir *Money 2, op. cit.*

16. Roi semi-légitime de Phrygie (viii<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) qui transformait tout ce qu'il touchait en or.

17. Seuls les caractères d'écriture donnent une unité à la langue chinoise ; la langue parlée diffère selon les provinces, ainsi le mandarin se parle en Chine du Nord et le cantonais en Chine du Sud.

18. Voir *Money 2, op. cit.*

19. Explorateur vénitien (1254-1324) ayant parcouru la Chine pendant plus de seize ans. Rentré à Venise, il raconta son voyage dans *Le livre des merveilles du monde (Il Milione)*.

20. Sun Zi (ou Sun Tse) est un théoricien chinois du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Sa vie est mal connue mais son *Art de la guerre*, où il prône la surprise et le renseignement, est le plus ancien manuel militaire connu.

21. Voir *Money, Cash, Fortune, Money 2, op. cit.*

22. Les empereurs de Chine choisissaient lors de leur avènement un nom de

règne qui remplaçait leur nom personnel, qu'il était interdit de prononcer sous peine de mort. Un exemple: le nom personnel de l'empereur Qianlong, qui régna de 1736 à 1796, était Hongli.

23. Voir *Money 2*, *op. cit.*

24. Voir *Money 2*, *op. cit.*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignann  
215/2011

Éditions du Rocher  
28, rue du Comte-Félix-Gastaldi  
98000 Monaco  
[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)

*Imprimé en France*  
Dépôt légal : septembre 2011  
N° d'impression :